

MARS 2024

Revue Suisse

La revue des
Suisse·ses de l'étranger



Un garde-manger bien garni: la Suisse étoffe ses réserves d'urgence

**Cloches de vaches, fusées et pétards:
débat politiques bruyants autour du silence**

**Ils préservent une tradition suisse ancestrale:
les tavillonneurs, ces artistes des toits en bois**



Les services consulaires
partout, facilement accessibles
depuis vos appareils mobiles


 Guichet en ligne DFAE
 Online-Schalter EDA
 Sportello online DFAE
 Online desk FDFA

www.dfae.admin.ch Kuala Lumpur (2023)

Pour l'avenir de la Cinquième Suisse



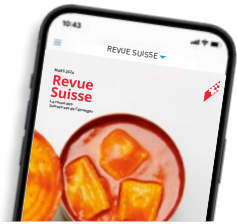
Grâce à un legs, permettez à l'Organisation des Suisses de l'étranger de soutenir et représenter les droits des Suissesses de l'étranger.
www.swisscommunity.link/legs



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

N'attendez plus, lisez!

La version imprimée de la «Revue Suisse» est en retard, une fois de plus? Téléchargez le magazine sur votre **tablette ou smartphone**. L'application pour ce faire est gratuite et sans publicité. Vous la trouverez en recherchant «Swiss Review» dans votre magasin d'applications.



Congrès des Suisses de l'étranger du 11 au 13 juillet 2024 à Lucerne

1

Tous ensemble
par-delà
les frontières



e

**Inscriptions
ouvertes**



Scannez le code QR et découvrez le programme.
Réservez dès maintenant votre place pour des moments festifs et authentiques!



Organisation des Suisses de l'étranger (OSE)

Nos partenaires:



4 En profondeur

Face à l'ampleur des crises, le Suisse réexamine ses réserves

9 Nouvelles

Le protéger ou l'abattre? Un peu partout, le loup suscite des tensions

**10 Nature et environnement**

Les défenseurs suisses des oiseaux lancent l'alerte: la diversité de l'avifaune est menacée

Lorsqu'il est question du bruit, le ton monte souvent en Suisse

14 Reportage

En visite chez Tristan Ropraz, un taviillonneur amoureux des traditions

Actualités de votre région**17 Politique**

La Suisse est contre les armes nucléaires, mais hésite à soutenir leur interdiction

19 Chiffres suisses

L'Annuaire statistique de la Suisse est une véritable mine d'or

22 Société

Dans les EMS suisses, de premiers robots assistent les soignants

24 Nouvelles du Palais fédéral

De nouvelles règles s'appliquent à la rente de vieillesse: l'essentiel en bref

31 Infos de SwissCommunity

Comment les dons de la «Cinquième Suisse» rendent de précieuses offres possibles

Photo de couverture: des raviolis en boîte, une réserve d'urgence qui peut servir. Photo iStock

La renaissance du garde-manger



De temps à autre, des citations littéraires voient le jour dans les bureaux des administrations. Ce mode d'ordre du début des années 1970 est ainsi un bel exemple de poésie officielle: «Des provisions... providentielles». En allemand: «Kluger Rat – Notvorrat!».

Cette miniature poétique, que ce soit dans sa version française, avec son allitération et ses points de suspension, ou dans sa version allemande, avec ses courtes syllabes et son point d'exclamation, résume toute l'atmosphère de la guerre froide. Elle indique que pour affronter le danger, il faut aussi faire des réserves. Et donc avoir une cave bien ordonnée, garnie d'étagères en bois solides. Avec leurs murs en béton massifs et leurs portes blindées, nombre de caves de cette époque ont d'ailleurs toujours l'allure de bunkers.

Toutefois, le slogan a pâli. La mondialisation l'a presque ridiculisé. Face à la densité et à l'étendue mondiale des chaînes d'approvisionnement, la mentalité qui consistait à faire des stocks est devenue démodée. Les réserves ne traduisaient plus que le spleen d'incurables passéistes. Seuls les écureuils ne pouvaient s'en passer. Le monde moderne promettait de façon de plus en plus convaincante que tout ce dont on avait besoin pouvait être commandé illico sur Internet et livré à domicile «just in time».

Or, pendant la pandémie de coronavirus déjà, le garde-manger a connu une première renaissance. Tout le monde a repris l'habitude de faire des réserves pour plusieurs jours. Et pas seulement de papier de toilette. Désormais, l'État lui-même est revenu à son mot d'ordre vieux de plus de 50 ans, cette fois sous la pression des guerres et des crises, qui nous enseignent que l'inimaginable se produit parfois.

Mais en matière de réserves stratégiques, la Suisse présente sa petite touche personnelle: selon l'État, le café fait partie de ces biens de première nécessité, auxquels les Suisses ne doivent pas être obligés de renoncer, même dans les temps les plus troublés. Et les statistiques étayaient cette curiosité: les Suisses font partie des plus grands buveurs de café au monde. Ils avalent en moyenne près de 1100 tasses de café par an. Et c'est précisément en vue d'une petite tasse de café que cet éditorial sera un poil plus court que d'ordinaire.

MARC LETTAU, RÉDACTEUR EN CHEF

La «Revue Suisse», magazine d'information de la «Cinquième Suisse», est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger.





La Suisse et ses réserves stratégiques

Face aux conflits internationaux et aux pandémies, l'importance de l'approvisionnement en biens de première nécessité augmente. Depuis les deux guerres mondiales, la Suisse stocke des réserves pour sa population. Son objectif est de se prémunir encore mieux contre les crises à l'avenir.



De la caféine en cas de crise: les importateurs, comme ici La Semeuse à La Chaux-de-Fonds, stockent une réserve obligatoire de 18 000 tonnes de café vert au total.

Photo Sophie Stieger 13Photo

Nourriture et chaleur

Définir les biens d'importance vitale n'est «pas une science exacte», note Peter Lehmann, responsable de la section Stockage à l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays. En ce qui concerne les aliments, le nombre de calories est le critère déterminant: les autorités tablent sur un apport d'énergie moyen d'environ 2300 calories par jour et par personne. C'est la raison pour laquelle on stocke des dizaines de milliers de tonnes d'aliments conservables: riz, blé, huiles et graisses alimentaires, sucre et matières premières pour la production de levure. Font également partie des réserves stratégiques les engrais et les semences de colza pour l'agriculture. Ces réserves couvrent les besoins alimentaires de la population suisse pendant trois à quatre mois.

La Confédération ne possède pas ses propres stocks. Ceux-ci sont constitués et gérés par les secteurs concernés, par exemple par les moulins à grain qui transforment le blé en farine. «L'avantage est que les marchandises sont déjà au bon endroit en cas de besoin», souligne Peter Lehmann. Les 300 entreprises qui participent au stockage des réserves reçoivent une indemnisation, qui est financée par des taxes, notamment à l'importation: chaque habitant débourse 13 francs par année pour cela.

En cas de crise, il ne suffit pas d'avoir le ventre plein. «Un logement chauffé fait également partie des besoins fondamentaux», explique le représentant des autorités. Les stocks obligatoires contiennent donc aussi du mazout et des carburants comme l'essence, le gazole et le kérosène. Les réserves sont libérées en cas de problème de livraison ou de lacunes dans les chaînes d'approvisionnement. En 2015, par exemple, une grève en France a provoqué une pénurie de kérosène à l'aéroport de Genève. En 2018, une sécheresse estivale a entraîné des problèmes de livraison d'huile minérale: le niveau



Peter Lehmann, responsable de la section Stockage à l'Office fédéral pour l'approvisionnement économique du pays. Photo DR

des eaux du Rhin étant très bas, les navires de transport ne pouvaient plus emporter qu'un tiers de leur cargaison. En 2021, enfin, il a fallu puiser de l'engrais dans les réserves en raison de problèmes d'approvisionnement sur le marché mondial. Dans le secteur des engrais, l'agriculture suisse dépend à 100 % des importations.

La pandémie a fait apparaître des lacunes

On prélève régulièrement des produits thérapeutiques dans les réserves stratégiques. De 2019 à 2022, il a fallu puiser à 416 reprises dans les stocks obligatoires pour éviter une pénurie de médicaments, notamment d'antibiotiques. Au début de l'année 2024, les autorités ont pris des mesures supplémentaires. Ainsi, l'obligation de stockage et de notification a été étendue à d'autres produits. L'objectif est de réduire le risque de pénuries d'approvisionnement.

Pendant la pandémie de coronavirus, de sérieuses lacunes sont apparues dans l'approvisionnement du pays: la Suisse a manqué de masques d'hygiène, mais aussi d'éthanol, qui permet de fabriquer des désinfectants. Jusqu'en 2017 encore, la Régie fédérale des alcools avait cette matière première en stock. Puis, dans le cadre d'une libéralisation, l'organe a

THEODORA PETER

En cas de crise, pourriez-vous renoncer à votre café du matin? En Suisse, nul ne doit se poser cette question, car l'État a pris ses précautions: les importateurs possèdent une réserve de plus de 18 000 tonnes de grains de café. Ainsi, en cas de rupture d'importation, la population aurait accès à son précieux breuvage pendant trois mois. Mais le café, qui n'a guère de valeur nutritive, est-il vraiment d'une importance aussi vitale que le blé ou le riz? Cette question, les autorités se la sont posée pour la dernière fois lors d'un réexamen de la situation en 2019, et elles ont prévu de biffer cette denrée de luxe de la liste nationale des réserves obligatoires. Provoquant une levée de boucliers dans la branche, mais aussi dans les cercles de consommateurs, car les Suisses font partie des plus grands buveurs de café au monde. Finalement, le Conseil fédéral a laissé le café sur la liste des biens d'importance vitale, notamment pour des «raisons psychologiques».



La «bataille des champs» de la Seconde Guerre mondiale

Récolte de patates devant le Palais fédéral: dans les années 1940, on cultivait du blé et des pommes de terre même en ville. En étendant ainsi sa surface agricole, la Suisse voulait accroître son auto-provisionnement.

Si le «plan Wahlen» n'a pas permis d'atteindre l'objectif visé – l'autarcie agricole –, il a tout de même été, selon les autorités, un succès sur le plan moral: la «bataille des champs» a accru la volonté de résistance du pays à une période délicate du point de vue politique et militaire. Photo Keystone

Des réserves au fond des lacs

Durant la guerre, le fondateur de Migros, Gottlieb Duttweiler, se souciait lui aussi de l'approvisionnement du pays. De sa propre initiative, il a fait immerger de grands réservoirs remplis de blé dans des lacs suisses, estimant que les réserves y seraient mieux protégées des bombardements. Le Conseil fédéral a toutefois refusé de participer au projet. «Dutti» a poursuivi son entreprise d'immersion jusque dans les années 1950. Pour en savoir plus à ce sujet: www.revue.link/reservoir Photo Keystone



été dissous, et avec lui les réserves d'éthanol. Personne ne savait alors à quel point ce produit deviendrait important. Entre-temps, la branche a reconstitué des réserves.

La guerre en Ukraine a, quant à elle, aggravé la crise de l'énergie électrique en Europe. Or, l'électricité ne peut pas être stockée. En Suisse, pour parer à une pénurie aiguë en cas d'urgence, le Conseil fédéral a ordonné la construction d'une centrale de réserve l'an dernier (voir Revue 2/2023).

La Suisse dépend des importations

L'origine de l'approvisionnement économique du pays remonte au début du XXe siècle. Avant la Première Guerre mondiale déjà, de nombreux biens étaient rares, et la situation en matière d'approvisionnement a continué à se dégrader par la suite. Au début des années 1930, la Confédération a contraint des moulins privés à mettre de côté une certaine quantité de céréales. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les autorités ont lancé une véritable «bataille des champs» pour réduire la dépendance de la Suisse à l'égard des importations d'aliments. Cet objectif n'a pas été atteint, mais le «plan Wahlen» – imaginé par Friedrich Traugott Wahlen, responsable de la politique agricole et, plus tard, conseiller fédé-

ral – a tout de même accru la volonté de résistance du pays.

Après les deux guerres mondiales, la Suisse a décidé d'accroître sa sécurité et ses réserves: elle s'est mise à stocker des produits comme le cacao, le savon, le charbon, des métaux et des vis. Pendant la guerre froide, elle a constitué des réserves pour pas moins de douze mois. Avec la chute du rideau de fer et la mondialisation de l'économie, l'importance et le volume des réserves ont à nouveau diminué dans les années 1990. Cependant, la

Les réserves contiennent assez d'aliments et de matières premières pour pouvoir fournir à chaque habitant du pays 2300 calories par jour pendant trois à quatre mois.

Suisse reste à ce jour dépendante du bon fonctionnement des chaînes d'approvisionnement et des importations. Car le pays ne produit lui-même que près de la moitié des aliments qui y sont consommés.

Face aux incertitudes concernant la situation internationale, le Conseil fédéral a proposé l'été dernier d'étouffer les réserves obligatoires et de mettre à nouveau davantage de céréales et d'huiles alimentaires de côté. La procédure de consultation à ce sujet a toutefois révélé un certain scepticisme: les branches concernées

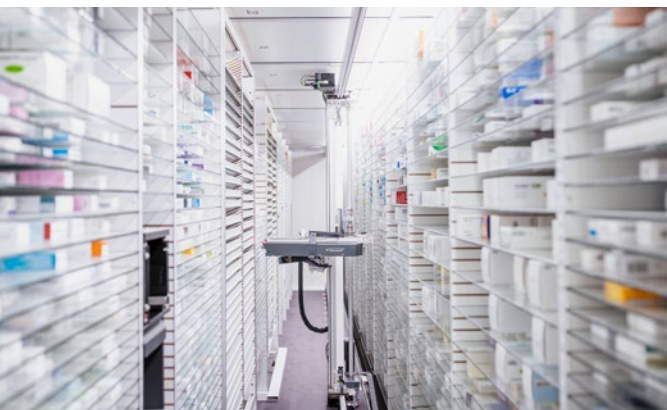
considèrent qu'il est exagéré d'imaginer une rupture des importations pendant toute une année. En même temps, un sondage mené auprès de spécialistes a montré que, d'après eux, il serait plutôt nécessaire de sécuriser les chaînes d'approvisionnement complexes. En décembre 2023, le gouvernement suisse a par conséquent ordonné un examen approfondi de la situation. Il souhaite savoir s'il faut compléter les réserves obligatoires avec d'autres biens et si des instruments supplémentaires sont nécessaires pour surveiller les chaînes d'approvisionnement internationales de biens et de services critiques. Les résultats sont attendus pour la fin de l'année 2024.

En comparaison internationale, la Suisse paraît exemplaire dans le domaine des réserves de produits alimentaires. C'est ce que montre une analyse de l'institut de recherche Polynomics, commandée par la Confédération. L'étude portait sur des pays voisins de la Suisse – l'Allemagne, la France, l'Italie et l'Autriche – ainsi que sur la Finlande et la Norvège, qui ne fait pas partie de l'UE. Tous ont des stratégies différentes: de la constitution de grandes réserves nationales, comme en Finlande, jusqu'à l'absence de stocks, comme en France, qui, en tant que grande productrice agricole, ne dépend pas des importations.

La Suisse reste un cas particulier dans le monde pour ce qui est du stockage du café: «If disaster strikes, the Swiss want to be caffeinated», a commenté le magazine britannique «The Economist» avec une légère ironie. «Si un désastre se produit, les Suisses ne veulent pas être en manque de caféine».

Les médicaments font partie de l'approvisionnement de sécurité du pays. Les stocks obligatoires ont prouvé leur utilité récemment.

Photo Keystone



La guerre froide et l'amour des bunkers

Dans les années 1970, des abris de protection civile ont vu le jour un peu partout pour accueillir la population suisse en cas d'urgence. Cette photo montre l'abri du tunnel du Sonnenberg, aujourd'hui démantelé, qui aurait pu héberger 20 000 personnes. La guerre froide entre les grandes puissances a fait naître la peur d'une menace nucléaire, mais aussi du manque. Ainsi, les réserves obligatoires ont été étoffées pour permettre de tenir une année. Photo Keystone



Des chaînes d'approvisionnement fragiles

Pour son approvisionnement, la Suisse continue à dépendre des importations. Outre les pandémies et les guerres, le changement climatique impacte les chaînes d'approvisionnement et la logistique. Durant l'été sec de 2018, le débit du Rhin (ici près de Düsseldorf) était si faible que les navires ne pouvaient plus transporter qu'une partie de leur cargaison ordinaire. La Suisse a donc libéré des réserves d'huile minérale pour éviter des pénuries d'essence et de mazout. Photo Keystone



Que faut-il avoir en réserve chez soi?

«Des provisions... providentielles»: ce slogan, qui a plus de 50 ans, a été remis au goût du jour avec la pandémie de coronavirus

Rayons de pâtes vides, ruée sur le papier W.-C. au supermarché: en 2020, le confinement imposé durant la pandémie de coronavirus a réveillé la peur du manque et le réflexe de l'écuireuil. Les rayons se vidaient plus vite que les détaillants n'arrivaient à les remplir. Ce qui a aggravé encore l'angoisse face à la crise.

Les autorités recommandent à la population d'avoir des réserves personnelles pour près d'une semaine. «Les provisions domestiques vous éviteront bien des mauvaises surprises. Elles vous garantiront moins de stress et surtout pas de panique», indique la brochure «Des provisions... providentielles». Ce slogan a plus de 50 ans, mais il est redevenu d'actualité face aux crises mondiales.

Les réserves doivent contenir avant tout des aliments conservables,

tels que riz, pâtes, huile, plats cuisinés, sel, sucre, café, thé, fruits secs, muesli, biscottes, chocolat, lait UHT, fromage à pâte dure, viande séchée et conserves. Les boissons sont essentielles aussi: chaque ménage devrait stocker neuf litres d'eau par personne. En cas d'urgence, cela permettrait de boire et de cuisiner pendant trois jours. Certes, la Suisse possède des quantités presque illimitées d'eau potable, mais en cas de rupture d'une conduite ou de pollution, l'approvisionnement pourrait être interrompu. Dans un tel cas, les fournisseurs d'eau sont tenus de fournir à la population une quantité minimale d'eau potable dès le quatrième jour.

Piles de rechange et argent liquide

Il faudrait aussi conserver chez soi des articles utiles en cas de panne d'électricité: radio à piles, lampe de poche, piles de rechange, bougies, allumettes et réchaud à gaz. Mais également des médicaments, des produits d'hygiène, de la nourriture pour les animaux domestiques et de l'argent liquide en petites coupures.

Il est conseillé de consommer et de remplacer régulièrement ses réserves alimentaires. Le contenu du congélateur fait aussi partie des provisions de secours: même en cas de panne d'électricité, ces aliments

Les réserves alimentaires domestiques devraient permettre de tenir une semaine, et il est plus important encore de stocker de l'eau potable pour au moins trois jours.

peuvent encore être consommés sans problème. Toutefois, il ne faut pas recongeler ce qui a été décongelé.

Certaines entreprises privées proposent des «solutions complètes», avec des aliments en conserve pour un mois ou plus. Leurs offres vont bien au-delà des recommandations officielles. Elles sont prisées notamment par une clientèle de survivalistes, qui veut avoir sous la main tout ce qu'il faut pour pouvoir survivre longtemps en cas de catastrophe, par exemple des tentes, des appareils de radiocommunication ou des outils. Des listes d'équipements complets se trouvent sur Internet. (TP)



Photo Keystone

Lien vers la brochure «Des provisions... providentielles»: revue.link/reserve

Carole Durussel



Combien de Suisses et de Suissesses auront dans leur vie le privilège de mettre le pied en Antarctique, ce continent de terre et de glace? La Vaudoise Carole Durussel a eu cette chance. En novembre passé, elle a rejoint le Pôle Sud par la mer avec 67 autres femmes scientifiques. «Les différentes nuances de blanc et de bleu de l'Antarctique resteront à jamais gravées dans ma mémoire», a-t-elle déclaré à son retour en Argentine, le 2 décembre. Cette expédition de trois semaines a été organisée sous l'égide de la fondation Homeward Bound, qui vise à accroître la visibilité des femmes dans les sciences naturelles. Pour cette ONG, fondée par quatre femmes, l'égalité des sexes mène à l'amélioration de notre environnement. Pourquoi le Pôle Sud? Car ce territoire vierge est au cœur des préoccupations en matière de climat et de pollution. Le voyage au bout de la terre a été ponctué de réunions sur la question du leadership, notamment.

C'est en observant des baleines, petite fille, que Carole Durussel est tombée amoureuse de la mer. Elle s'est formée aux sciences de l'environnement marin et dispose d'un doctorat en droit international de l'environnement. À Londres, elle est secrétaire adjointe de la Commission OSPAR pour la Convention sur la protection de l'environnement marin de l'Atlantique du Nord-Est, mer touchée par la surpêche et les rejets industriels. Elle a apporté son expertise dans le cadre d'un traité sur la protection de la diversité biologique marine des zones en haute mer. Son voyage en Antarctique a réuni des femmes qui occupent des postes en vue. «Pour accéder à des positions de haut niveau, il faut des modèles», estime la Suissesse. Les liens tissés durant cette expédition représentent «un atout extraordinaire» pour son futur travail, se réjouit-elle. STÉPHANE HERZOG

La Suisse prépare un sommet pour la paix en Ukraine

La Suisse veut organiser, dans le courant de l'année, une conférence sur le processus de paix en Ukraine: l'annonce a été faite en janvier par la présidente de la Confédération, Viola Amherd, et le président ukrainien, Volodymyr Zelensky, au terme d'une rencontre commune. D'après Viola Amherd, tous les pays qui respectent la souveraineté et l'intégrité territoriale de l'Ukraine doivent pouvoir participer à cette conférence. Volodymyr Zelensky, quant à lui, espère en particulier que les pays de l'hémisphère sud y prendront part: «Il est important pour nous de montrer que le monde entier est contre l'agression russe et que le monde entier est pour une paix juste.» Moscou a immédiatement émis des doutes quant à la tenue en Suisse d'un tel sommet pour la paix, arguant que la Suisse n'est pas la médiatrice neutre qu'elle prétend être. Néanmoins, une première rencontre a eu lieu peu après entre le ministre suisse des affaires étrangères, Ignazio Cassis, et son homologue russe, Sergueï Lavrov. D'après Ignazio Cassis, les deux hommes ont parlé «de la guerre et de la paix». Il a qualifié cet échange de première étape importante vers l'établissement d'un dialogue. (MUL)

De vieux trams suisses pour l'Ukraine

Berne et Zurich ont renouvelé leur flotte de tramways. Les deux villes cèderont à l'Ukraine leurs anciens véhicules, toujours en état de marche. Ces trams seront utilisés à Lviv et à Vinnytsia. C'est le Secrétariat d'État à l'économie qui organisera leur transport vers le pays en guerre et la formation des employés des entreprises de transport ukrainiennes. L'exportation d'anciens trams suisses bien entretenus vers des pays partenaires n'est pas nouvelle. Ainsi, depuis 2003, des trams bernois circulent à Iași (Roumanie) et des trams verts bâlois, à Belgrade (Serbie). (MUL)

Fin du visa obligatoire pour les Kosovars

Depuis le 1^{er} janvier 2024, les Kosovars peuvent entrer dans l'espace Schengen – et donc en Suisse aussi – sans visa. Il leur sera désormais possible d'effectuer des séjours de 90 jours sans visa. La suppression de l'obligation de visa facilite en particulier les contacts familiaux. C'est important, car un grand nombre de personnes ayant des racines kosovares vivent en Suisse. (MUL)

L'EPFZ renforce ses recherches sur l'IA

L'EPFZ de Zurich va bénéficier d'un don qui sera peut-être le plus important de tous les dons jamais accordés à une université suisse: l'entrepreneur allemand Dieter Schwarz, ancien patron de la chaîne de commerce de détail Lidl, financera pendant 30 ans 20 chaires de professeur consacrées à la recherche dans le domaine de l'intelligence artificielle (IA). Pour l'EPFZ, cela implique une expansion en Allemagne: l'École polytechnique devra construire un centre d'enseignement et de recherche à Heilbronn, la ville natale de Dieter Schwarz. Le montant précis de la donation n'est pas connu. Mais il pourrait s'élever à plusieurs centaines de millions de francs. (MUL)

La grande chasse au loup

En Suisse, le loup un animal strictement protégé. En décembre et janvier derniers, des chasseurs ont abattu près d'un sixième des loups du pays, avec l'accord des autorités. Ce qui soulève de nombreuses questions.



MARC LETTAU

En 1871, un coup de feu a retenti dans la forêt près d'Iragna (TI), tuant le dernier loup officiellement présent en Suisse. L'espèce était ainsi éradiquée. Ce n'est qu'en 1995 que le loup est revenu dans les Alpes suisses. Il s'y est installé, a constitué des meutes et a étendu son territoire. En novembre 2023, on dénombrait 30 meutes de loups en Suisse, pour quelque 300 individus. La majorité des Suisses sont heureux du retour du carnassier, comme l'a montré en 2020 le référendum porté par des organisations de protection de la nature contre la révision de la loi sur la chasse. Laquelle prévoyait notamment le «tir préventif» de loups. Le peuple a dit non. Abattre des loups qui égorgent des moutons, c'est-à-dire qui font des dégâts: beaucoup le comprenaient. Mais pour la majorité, ce «tir préventif» de l'animal protégé ne comportait pas de logique évidente.

800 chasseurs valaisans prêts à intervenir

Cependant, la «régulation proactive des populations de loups», comme la nomment les autorités, est tout de même devenue la lettre de la loi. En 2022, le Parlement a adopté une révision de la loi sur la chasse autorisant les tirs préventifs. Le changement de paradigme refusé par le peuple a donc tout de même eu lieu. Et, à la fin de 2023, le Conseil fédéral a décidé, à une vitesse spectaculaire, de mettre en vigueur rapidement certaines dispositions d'exécution relatives à la loi révisée. Le nouveau ministre de l'environnement, Albert Rösti (UDC), a présenté la portée de la décision: du 1er décembre 2023 au 31 janvier 2024, les cantons où le loup est présent avaient le droit de liquider entièrement douze meutes et partiellement six autres. Les douze meutes restantes devraient être épargnées. L'hallali n'a pas tardé. Rien qu'en Valais, 800 chasseurs ont été formés à la chasse au loup.

La justice contrecarre les plans de chasse

L'ouverture de la chasse a tiré trois organisations de protection de la nature de leur sidération. Elles ont fait recours contre certains tirs autorisés par l'État. Et elles ont remporté une victoire d'étape: le 3 janvier 2024, à la mi-temps de la grande chasse au loup, le Tribunal administratif fédéral (TAF) a confirmé l'effet suspensif des recours. La chasse a partiellement été stoppée. La réflexion juridique a porté sur le caractère irréversible du tir: un loup abattu est un loup mort. Et il ne pourra être ressuscité, même si le tribunal conclut après coup que le tir était illégitime.

La décision intermédiaire du TAF est un tournant plutôt fâcheux pour les autorités fédérales, qui voulaient aller vite. Le jugement définitif n'était toutefois pas encore connu à la clôture de la rédaction. Quel qu'il soit, il ne changera plus rien au fait qu'en deux mois, plus de 50 des 300 loups suisses ont été abattus. Un sixième des effectifs. Dans l'attente du jugement définitif, le débat reste vif, notamment en raison des nouveaux critères fixés par Albert Rösti. Jusqu'ici, l'opinion des scientifiques et biologistes de la faune sauvage comp-

taît. Selon eux, 20 meutes intactes sont nécessaires à la survie du loup en Suisse. Le responsable de la faune sauvage de la Confédération, Reinhard Schnidrig, l'a lui aussi souligné plusieurs fois. Mais à présent, Albert Rösti estime que douze meutes suffisent. Les organisations de protection de la nature ne sont pas les seules à s'interroger sur ce nouveau seuil nettement abaissé: le ministre serait-il prêt à accepter l'extinction locale de l'espèce protégée? À l'avenir, les politiciens trancheront-ils tout seuls, sans les scientifiques, les questions environnementales en Suisse? Et, si oui, comment cela se traduira-t-il lors de la résolution des géants défis qui se posent dans le domaine de l'environnement, du changement climatique et de l'extinction des espèces?

Suisse urbaine vs Suisse rurale

Ce qui continue de s'aggraver aussi, après cette chasse au loup lancée à la hâte, ce sont les tensions au sein de la société. On peut reprocher à la Suisse des villes, qui vit loin de la nature, d'idéaliser le loup: elle l'utilise comme une preuve réconfortante qu'il existe encore une vraie vie sauvage dans les Alpes, et évacue le fait qu'elle surexploite elle-même cet espace alpin durant ses loisirs, accélérant ainsi sa transformation. Mais la Suisse des montagnes, qui voit dans l'estivage des moutons en altitude une tradition précieuse, ne s'attire pas non plus que des sympathies. Le TAF a identifié le conflit fondamental: les autorités fédérales ont autorisé le tir de meutes entières même dans des régions qui ont renoncé à la protection des troupeaux, pourtant tout à fait réalisable. Refuser de protéger les troupeaux – bien que la Confédération distribue chaque année des millions de francs à cet effet (2024: 7,7 millions) – mais vouloir liquider le loup: ce genre d'attitude met à mal les relations entre la Suisse urbaine et la Suisse rurale.

Ce conflit fait également apparaître les motifs pour lesquels la protection de la nature a parfois du plomb dans l'aile en Suisse. Les préférences ville/campagne jouent un rôle au Conseil fédéral aussi: la proximité d'Albert Rösti avec les paysans explique en grande partie sa politique relative au loup. Et puis, les conflits d'objectifs caractérisent son département, qui est responsable de la construction des routes, chemins de fer, barrages et centrales électriques – des sources de pollution potentielles majeures –, mais aussi de la protection de l'environnement. Les conflits d'objectifs qui en résultent sont un héritage: pendant des décennies, la politique environnementale suisse réglait principalement l'utilisation de la nature, et plutôt subsidiairement sa protection. Selon la personne qui dirigeait ce département, c'était tantôt la protection qui primait, tantôt l'utilisation. La conseillère fédérale qui a précédé Albert Rösti, Simonetta Sommaruga, privilégiait plutôt la première, tandis que son successeur privilégie la seconde. Mais cela signifie aussi que pour lui, le chapitre du loup n'est pas encore clos.

Version complète de l'article sur www.revue.ch

«Les oiseaux reflètent l'état de l'environnement»

La Station ornithologique de Sempach (LU) fête ses 100 ans d'existence. En tant que fondation d'utilité publique, elle est devenue un centre de compétences réputé en Suisse, très apprécié par la population. Mais elle lance un cri d'alerte: la diversité de l'avifaune locale est en danger.

SUSANNE WENGER

Cet hiver, à Langenthal (BE), un spectacle se déroulait tous les soirs dans le ciel: des centaines de milliers de pinsons du Nord s'installaient sur les sapins pour y passer la nuit. Certes, ces oiseaux venus de Scandinavie s'invitent chaque hiver en Suisse, explique Livio Rey, biologiste à la Station ornithologique de Sempach: «Mais ils n'arrivent pas en si grand nombre chaque année, et certaines conditions doivent être réunies.» À savoir une abondance de noix de hêtre pour les nourrir, une absence de neige et de plus mauvaises conditions plus au nord. Ainsi, les pinsons font un détour par le sud.

Les spécialistes de la Station ornithologique sont régulièrement consultés au sujet de l'avifaune. Créée en avril 1924 par la «Schweizerische Gesellschaft für Vogelkunde und Vogelschutz», cette fondation est devenue une référence en Suisse. Comptant près de 160 employés, elle conseille les autorités et les groupes professionnels, renseigne les particuliers et fournit des informations sur des sujets liés aux oiseaux. Le fait qu'elle soit financée aux trois quarts par des dons et des legs montre bien la confiance et la sympathie dont elle jouit. La Station or-



nithologique n'est pas financée par les pouvoirs publics, mais elle effectue des travaux pour le compte de la Confédération et des cantons.

Des écologistes précoces

Les fondateurs de la Station ornithologique, dont faisait partie son premier directeur, Alfred Schifferli, un comptable et ornithologue de Sempach, avaient à cœur de soutenir la recherche ornithologique alors en plein essor. Schifferli et ses auxiliaires ont bagué de nombreux oiseaux pour contribuer à l'étude de leur migration. La Station s'est mise à centraliser les annonces de reprises de bagues et à fournir des préparations et des œufs pour la recherche. Sa fondation coïncide avec la naissance des premiers mouvements écologistes de la fin du XIXe et du début du XXe siècle en Suisse. Dès l'origine, elle a mis des connaissances sur les oiseaux au service de leur protection.

«Pour protéger les oiseaux et préserver leur diversité à long terme, nous devons les comprendre», explique Livio Rey au siège principal de la Station. Celle-ci se trouve au bord du lac de Sempach, un peu à l'écart de la ville. Elle possède une station de soins pour les oiseaux blessés ainsi qu'un centre pour les visiteurs. Les chanceux qui, en ce jour d'hiver, se trouvent dans ce bâtiment en terre crue et regardent dehors au bon moment, aperçoivent un martin-pêcheur d'Europe multicolore. Comprendre, protéger et préserver sont restés les principes directeurs de la Station. Ils sont plus nécessaires que jamais, relève le biologiste.

Une très longue liste rouge

Car même si les oiseaux nous fascinent par leur chant, leur proximité

et leur capacité de voler, on ignore souvent à quel point ils vont mal. Actuellement, 40 % des 200 espèces suisses d'oiseaux nicheurs sont menacées. La liste rouge des oiseaux menacés est l'une des plus longues d'Europe. Et la situation ne s'est pas arrangée ces dix dernières années, car le nombre d'oiseaux «potentiellement menacés» a aussi augmenté. «Contrairement à ce qu'on pense souvent, la Suisse n'est pas une élève modèle en matière de protection des oiseaux», souligne le biologiste.

Ce dernier apporte tout de même une nuance: la situation des oiseaux qui vivent en forêt est plutôt bonne en Suisse, grâce à des normes de protection assez strictes. On note aussi des évolutions positives parmi les ardéidés et les rapaces, par exemple. Depuis qu'on n'a plus le droit de les chasser, leurs effectifs ont de nouveau augmenté. C'est le cas de l'aigle royal, du gypaète barbu, qui a fait son retour en Suisse, et du milan royal. Ce dernier était au bord de l'extinction, relate Livio Rey, et «aujourd'hui, 10 % de ses effectifs mondiaux nichent en Suisse».

Des problèmes dans les zones cultivées

Nombre d'espèces d'oiseaux ont du mal à vivre dans les zones d'agriculture intensive. Les coupes d'herbe fréquentes détruisent leurs couvées, et l'utilisation abondante d'engrais et de pesticides tue les insectes dont ils se nourrissent. De plus, il leur manque souvent de petites structures, telles que des haies ou des tas de pierre. Ainsi, de nombreuses espèces ont disparu. Certaines, qui étaient auparavant très répandues sur le Plateau, se sont éteintes, telles la perdrix grise ou l'ortolan, une espèce de bruant. Les joyeux trilles de

Comprendre et protéger les oiseaux: tels étaient déjà les principes directeurs de la Station ornithologique de Sempach au moment de sa création, le 6 avril 1924.

Photo d'archives, Station ornithologique de Sempach



l'alouette des champs se sont faits rares. Les oiseaux vivant dans les zones humides, près des plans d'eau ou dans les marais, souffrent eux aussi. Notamment à cause des activités de loisirs de l'être humain. «Les oiseaux reflètent l'état de l'environnement, résume l'expert. Ils montrent bien la manière dont nous traitons celui-ci.» Le savoir accumulé sur cette évolution se fonde aussi sur les innombrables données collectées par la Station ornithologique. Le monitoring, autrement dit le comptage des effectifs, est une de ses priorités depuis des décennies. Plus de 2000 bénévoles issus de tous les corps de métier y contribuent en Suisse.

Le faucon pèlerin – ici lors d'un vol ultrarapide en piqué – illustre bien le succès de la protection des espèces. Dans les années 1960, il a failli disparaître à cause d'un insecticide. L'interdiction de ce dernier, en 1972, a néanmoins permis sa survie.

Photo Keystone

Collaborer avec les paysans

L'étude de la migration des oiseaux est aussi restée une activité centrale de la Station. Mais la technique a évolué. Désormais, les oiseaux migrants sont non seulement équipés de bagues, mais aussi de petites mémoires de données, les géolocalisateurs, qui sont fixées sur le corps des oiseaux comme un sac à dos. Elles permettent de faire des «découvertes impressionnantes», explique Livio Rey. Ainsi, on sait par exemple que le martinet à ventre blanc peut voler sans interruption pendant 200 jours. Et que la petite rousserolle turdoïde, quand elle migre, peut monter jusqu'à 6000 mètres d'altitude.

Bien que la Station ornithologique porte une attention accrue aux conditions de vie des oiseaux depuis près de 50 ans, elle reste en retrait sur le plan politique et se contente de fournir des informations techniques, explique le biologiste. À une exception près: elle soutient l'initiative populaire qui passera en votation en 2024 et qui exige davantage de surfaces et de moyens pour la biodiversité. Pour valoriser l'habitat des oiseaux, la Station agit cependant surtout sur le terrain. Elle collabore notamment avec des agriculteurs qui travaillent dans le respect de la nature.

Les oiseaux et les lapins apprécient

Ainsi, dans la Champagne genevoise et le Klettgau schaffhouseois, elle a contribué à la création de surfaces de compensation écologique dans des zones agricoles. À ces endroits, les effectifs d'alouettes des champs augmentent à nouveau, et le lièvre brun est revenu, relate Livio Rey. Âgé de 33 ans, le Bernois travaille à la Station de Sempach depuis huit ans. Son oiseau préféré est le faucon pèlerin, qui détient le record de vitesse du règne animal: en piqué, il peut atteindre 200 km/h. On le trouve dans toutes les régions du monde: «Cela crée des liens.» Le faucon pèlerin illustre bien aussi le succès de la protection des espèces. Dans les années 1960, il avait presque totalement disparu en raison de l'utilisation à grande échelle du DDT. Un groupement international de défense de l'environnement a combattu cet insecticide et réussi à le faire interdire, y compris en Suisse, en 1972. Depuis, les effectifs de faucons pèlerins sont repartis à la hausse. «Ce rapace est la preuve vivante que l'engagement est payant», conclut Livio Rey.

www.vogelwarte.ch
www.ornitho.ch

Silence, s'il vous plaît!

Dans les conflits liés au bruit, le ton monte vite

Bientôt la fin des feux d'artifice et des pétards, toujours moins de carillons dans les églises, progression des pneus silencieux et des revêtements de route antibruit: le silence s'emparera-t-il peu à peu de la Suisse? Une chose est sûre: les conflits liés au bruit font toujours... beaucoup de bruit.

DÖLF BARBEN

On ose à peine le dire tout haut, mais d'un point de vue purement subjectif, la Suisse semble être devenue plus silencieuse ces dernières décennies. Et elle pourrait bientôt le devenir encore davantage: en novembre dernier, une «initiative sur les feux d'artifice» a été déposée, exigeant que les particuliers aient l'interdiction, dans tout le pays, de lancer des fusées d'artifice bruyantes et des pétards. Elle est soutenue par plusieurs organisations de protection de la nature et des animaux, dont Pro Natura et le Zoo de Zurich.

Cette initiative pourrait l'emporter. À la fin de l'année 2023, un sondage a révélé l'existence de 76 % d'avis favorables. Dans le camp du pour, l'argument numéro un est le bien-être animal. Les opposants font plutôt profil bas. Interviewé par la «Neue Zürcher Zeitung», le directeur d'une entreprise de feux d'artifice s'est plaint de l'établissement d'une «culture de l'interdiction».

Le peuple devra bientôt donner de la voix: une initiative qui veut mettre fin au bruit des feux d'artifice a abouti.
Photo Keystone

Il est vrai que proscrire les feux d'artifice privés rendrait la Suisse plus silencieuse, surtout le 1er août et le soir du nouvel an. Dans certaines communes comme Saint-Moritz ou dans le centre-ville de Berne, de telles interdictions existent déjà. Mais le problème du bruit va bien au-delà de celui causé par les fusées et les pétards. Il concerne surtout le trafic. Et très souvent les cloches des vaches et des églises.

Davantage d'exposition au bruit

Notons d'emblée que si l'on considère le problème du bruit d'un point de vue objectif, la Suisse n'est pas vraiment devenue plus silencieuse. Dans le dernier rapport sur l'environnement du Conseil fédéral, on lit même qu'il y a aujourd'hui nettement plus de personnes exposées à un bruit nuisible et incommode qu'au moment de l'entrée en vigueur de l'ordonnance sur la protection contre le bruit, il y a plus de 30 ans.

Malgré les améliorations techniques apportées aux voitures, aux trains et aux avions, la pollution sonore n'a pas diminué dans l'ensemble, indique le rapport. Les raisons à cela sont la croissance du trafic et la circulation de voitures plus lourdes et équipées de pneus plus larges. Mais aussi la croissance démographique et le développement urbain. Les habitants des villes et des agglomérations sont particulièrement impactés par le bruit.

Néanmoins, ce rapport indique aussi que les innovations techniques et tout l'argent investi dans la protection contre le bruit ont porté leurs fruits: ils ont permis de soulager localement la population de manière notable.

Ça ne ferraille plus, ça ronronne

Mais tout de même. Si l'on n'habite pas juste à côté d'une route très fréquentée ou dans le Haslital – où l'on entend gronder les F/A-19 ultra-bruyants à leur décollage de l'aé-





rodrome militaire de Meiringen –, on pourrait avoir l'impression que la Suisse est devenue plus silencieuse en comparaison avec le souvenir du vacarme d'autrefois. Vous rappelez-vous les anciens trains de marchandises, avec leurs crissements et leurs ferraillements sans pitié, que l'on entendait à des kilomètres à la ronde? Aujourd'hui, ce type de wagons est interdit, et les Intercity modernes semblent ronronner lorsqu'ils filent à travers le paysage à plus de 200 km/h.

Et que dire des voitures, camions et tracteurs d'il y a 50 ans? Comme leurs moteurs pétaradaient et vrombissaient! Cela aussi, c'est du passé. Aujourd'hui, c'est le bruit de roulement qui pose problème, car les moteurs sont devenus presque inaudibles. Lors du roulement, un bruit se produit quand l'air constamment comprimé entre le pneu et le revêtement routier s'échappe en sifflant. Des pneus larges compriment davantage d'air et émettent donc plus de bruit que des pneus étroits. Mais il existe déjà des pneus dits «silencieux», dotés de rainures spéciales et de revêtements aux larges pores, où l'air peut se tapir presque sans bruit.

Ironiquement, ce sont les jeunes fans de tuning qui rappellent le boucan d'antan. En trafiquant le pot d'échappement de leurs voitures tape-à-l'œil, ils font en sorte qu'elles émettent un bruit aussi fort que possible. Il est interdit, bien sûr, de traverser un centre-ville à circulation réduite au volant d'un tel carrosse. Ce qui rend la tentation encore plus forte...

Des véhicules dangereusement silencieux

Cela aussi, on ose à peine le dire tout haut: parfois, ce n'est plus l'excès de bruit qui pose problème, mais son absence. Lorsqu'elles roulent lentement, les voitures électriques sont si silencieuses qu'on ne les entend presque plus, ce qui représente un danger pour qui se trouve à proximité. Ainsi, ces voitures doivent être équipées d'un générateur de bruit.

On comprend mieux certaines choses si l'on établit une distinction importante entre les bruits: certains ne sont qu'un effet secondaire, issus de sources comme une tondeuse à gazon ou une centrale à béton, par exemple. Lorsqu'on parvient à les réduire, la plupart des gens sont contents. Mais il y a aussi les bruits qui sont produits exprès pour être entendus, comme les carillons d'église, les sonnailles des vaches ou encore la vibration d'un cor des Alpes. Là, lorsqu'on parle de «bruit» et qu'on exige le calme, le ton peut vite monter dans le voisinage. Les autorités doivent trancher au cas par cas.



Les cloches des vaches, un grand classique

De tels conflits sont parfois difficiles à résoudre. Ils finissent souvent devant les juges. Il y a bientôt 50 ans déjà, le Tribunal fédéral a dû examiner un litige lié à des cloches de vaches. Et il a estimé que laisser tinter des sonnailles près des habitations pendant la nuit allait, dans certains cas, au-delà de ce qui pouvait être toléré.

Mais les agriculteurs ne perdent pas toujours la bataille. À Aarwangen, une commune importante de Haute-Argovie, dans le canton de Berne, où un nouveau litige concernant des cloches de vaches a éclaté récemment, un tournant inattendu s'est produit: des habitants ont rassemblé des signatures non pas contre le paysan, mais en sa faveur. Et, par mesure de précaution, en faveur aussi des cloches de l'église. Soudain, le débat a dépassé le cadre du pâturage: ce qui était en jeu désormais, c'était rien de moins que «la culture et la tradition de notre pays». Lors de l'assemblée communale de décembre 2023, le camp favorable aux cloches a remporté une victoire éclatante. À Aarwangen, il est désormais interdit d'exiger l'interdiction des cloches.

Silence dans les clochers

Les conflits liés aux carillons des églises sont aussi récurrents. Cependant, il semble que leur résolution aille toujours dans le même sens: à l'instar du nombre de fidèles que compte l'Église, le bruit des clochers a tendance à décroître. En plusieurs endroits, les cloches sonnent déjà bien moins longtemps qu'auparavant. À certaines heures, elles se sont même complètement tues. Et lorsque, pour couronner le tout, la foudre frappe un clocher, comme l'été dernier à Menziken (AG), les plaisanteries fusent: c'est Dieu lui-même, ironisent les opposants aux cloches, qui s'est immiscé bruyamment dans le débat pour ordonner le silence.

Les sonneries des cloches d'église, et très souvent aussi le tintement des cloches de vaches, irritent le nerf auditif de nombreuses personnes en Suisse.
Photo Keystone

«C'est un honneur de travailler avec du bois qui a 150 ans»

Les toitures en tuiles de bois, appelées «tavillons», sont emblématiques des Préalpes suisses. Elles sont l'oeuvre de quelques artisans passionnés qui veillent à ce que perdurent cette tradition et ce savoir-faire. Le Fribourgeois Tristan Ropraz est l'un d'entre eux.

MARTINE BROCARD*

De loin, la toiture de ces chalets semble toute douce, comme l'herbe des pâturages qui les bordent. De près, on remarque que cette texture qui caresse l'oeil vient du fait que les tuiles de ces chalets sont en bois, soigneusement alignées et se recouvrant délicatement les unes les autres. En Suisse, ces toitures dites «en tavillons» sont caractéristiques des Préalpes fribourgeoises et vaudoises, même si on les trouve également ailleurs.

Le tavillonnage est une activité de niche qui ne compte qu'un nombre très restreint d'artisans – une douzaine en Suisse romande –, dont quelques femmes. La plupart d'entre eux ont d'abord appris un autre métier du bois, comme ébéniste ou charpentier, puis ils se sont formés, par passion, par vocation parfois, au tavillon auprès d'un «maître», à savoir un artisan qui leur transmet son savoir-faire. C'est le cas de Tristan Ropraz, charpentier de formation, qui se consacre depuis 6 ans à l'art du tavillon.

Comme des marmottes

Ce matin de septembre où il nous reçoit à Sorens (FR) dans son atelier avec vue sur le Moléson, une des montagnes emblématiques fribourgeoises, l'homme de 26 ans fend du bois. Armé de sa «mailloche» et de son fer à tavillon, il transforme ses mujyà – des sortes de bûches – en tavillons de 6 millimètres d'épaisseur. Il replace ensuite les tuiles de bois dans l'ordre où il les a fendues, puis recommence. Toute la journée. Et toute la semaine, de mi-novembre à mi-avril. C'est le cycle de la fabrication.

«L'hiver sert à reposer le corps et l'esprit, il n'y a plus besoin de réfléchir: on fend nos mujyà, on les cercle et on les sort», explique cet amoureux

des traditions, qui n'y voit rien de rébarbatif ou de répétitif. Car si en théorie, le geste est toujours le même, dans la pratique, chaque tavillon est différent. «Il faut avoir l'oeil au bout des doigts, comme dit mon maître.» La difficulté consiste à fendre le bois tout en suivant ses veines avec le fer à tavillon afin de ne pas les déchirer et de préserver ainsi l'étanchéité du bois et donc du futur toit. Chaque coup de mailloche est réfléchi.

Les tavillonneurs vivent au rythme des saisons. «On est comme des marmottes, dès qu'il fait froid on rentre, dès qu'il fait chaud on sort», s'amuse

«J'ai beaucoup de respect pour ces plantes qui étaient là bien avant nous et qui resteront sur les toits souvent bien après nous»

Tristan Ropraz

le jeune homme au teint hâlé. L'hiver est consacré à la fabrication des tavillons, le printemps et l'automne à des chantiers en plaine, et l'été à des chan-

Tristan Ropraz dans son atelier. Son art consiste à fendre le bois dans le sens des fibres pour ne pas l'endommager et lui permettre de retenir l'eau.



Toutes les photos: Pierre-Yves Massot

tiers en montagne. «À la belle saison, on cloue, on cloue, on cloue.» Avec sa martelle, un tavillonneur pose entre 150 et 200 kilos de clous chaque année, à raison d'environ 1000 clous pour 3 mètres carrés de tavillon. «Mais il ne faut pas trop compter, sinon on devient fou», prévient Tristan Ropraz.

Sélection stricte

Pour ces artisans, l'année démarre en automne, avec le marquage en forêt du bois qui servira à la fabrication des tavillons. Dans le canton de Fribourg, il s'agit exclusivement d'épicéa, ou «plante à tavillon», comme on l'appelle. «C'est le plus beau moment du tavillonneur, le début de tout l'accomplissement du travail», s'enthousiasme Tristan. Le marquage démarre

Après avoir fendu un quartier de bois, Tristan Ropraz empile les tavillons dans l'ordre où il les a fendus, de manière à assurer la régularité de la future toiture.



Question durabilité, un toit dure en moyenne 35 à 40 ans. Soit plus ou moins le temps d'une belle carrière de tavillonneur. Il est donc rare qu'un artisan soit encore en activité au moment de remplacer son œuvre.

Tristan Ropraz





à 1000 mètres d'altitude. «Plus une plante pousse haut, moins il y a de nutriments et plus elle pousse lentement, ce qui donne un tavillon plus durable.»

Les tavillonneurs privilégient les fonds de combe à l'ombre et à l'abri du vent, où les arbres poussent «droit vers le ciel». Seul un épicéa sur 1000 convient pour la fente, précise Tristan qui aura besoin de 25 à 30 arbres pour 2024. «J'ai beaucoup de respect pour ces plantes qui étaient là bien avant nous et qui resteront sur les toits souvent bien après nous, confie-t-il. Travailler avec du bois qui a 150 ans, c'est un honneur, ça rend humble et ça remet l'église au milieu du village.» L'abattage a lieu à la mi-novembre, en dernier quartier de lune

descendante, afin que l'arbre soit aussi vide de sève que possible pour ne pas attirer les parasites.

«Replanter» le tavillon

Ce matin, alors qu'il fend ses mujs dans une bonne odeur de sapin, Tristan Ropraz est en avance sur le calendrier habituel. «Ce bois vient de lâbas en face, dit-il en indiquant une forêt sur les flancs du Moléson. Toute une tranchée a été abattue pour créer une nouvelle piste de ski, et dedans il y avait du bois à tavillon. Avec mon maître, ça nous fait à chaque fois mal au ventre, alors on s'est rendu sur place et on a pu sauver 6 billons.» Comme le bois a été abattu au mauvais moment, en termes de tavillon, il

Les tavillons sont-ils bien alignés? Tristan Ropraz examine la surface qu'il vient de recouvrir et qui résistera désormais au vent et aux intempéries durant 35 à 40 ans.

regorge de sève. Le tavillonneur va donc le poser au plus vite car une fois étalé, il pourra sécher.

«C'est toujours une émotion d'aller «replanter» mes tavillons», reconnaît le jeune homme. C'en est aussi une lorsqu'il pose le dernier tavillon sur le faîte d'un chalet. «Je m'assieds, je regarde l'horizon et je repense à ces tavillons que j'ai fabriqués un à un, et cloués un par un.»

«C'est difficile de faire mieux»

Un métier qui obéit aux saisons: durant le semestre d'été, le tavillonneur pose les tavillons qu'il a fabriqués en hiver.

Il serait cependant faux de se limiter au côté romantique du métier. «Beaucoup de gens voient seulement l'aspect chalet, tranquillité, nature, mais ils ne se rendent pas compte de tout le boulot qu'il y a derrière! Les paquets ne se montent pas seuls sur les toits, c'est physique», s'exclame l'ancien champion romand de lutte. D'autant plus qu'il n'est pas facile de vivre du tavillon. Le prix du mètre carré est d'environ 175 francs, et comprend le bois, la fabrication, le transport et la pose. La durée de vie moyenne d'un toit en tavillons est de 35 à 40 ans.

Le jeune tavillonneur que ses amis raillaient à l'époque pour son «métier de vieux» se dit toutefois convaincu de pratiquer un métier d'avenir. «On ne parle plus que d'écologie et de proximité. Le bois est une matière écologique et celui que nous utilisons provient des forêts de la Gruyère. C'est difficile de faire mieux.»

[revue.link/tavillons](https://www.revue.link/tavillons)

*Martine Brocard est rédactrice de la publication «Les Alpes» du Club Alpin Suisse, où une première version de ce reportage a été publiée.

Interdire les armes nucléaires? En principe oui, mais...

La Suisse est pour aspirer à un monde sans armes nucléaires. Mais le Conseil fédéral refuse pour l'heure de signer le Traité de l'ONU sur leur interdiction. Le rapprochement avec l'OTAN n'y est pas pour rien.

CHRISTOF FORSTER

L'engagement de la Suisse pour la résolution des conflits, le désarmement et la paix dans le monde fait partie de l'identité du pays. C'est aussi avec ces objectifs en tête que le Conseil fédéral a brigué un siège temporaire au Conseil de sécurité des Nations Unies. La Suisse fera partie de cette instance internationale encore jusqu'à la fin de 2025, débattant avec les grandes puissances des crises politiques, des sanctions ou des missions de paix. Ainsi, il paraîtrait logique que le Conseil fédéral signe sans tergiverser le Traité de l'ONU sur l'interdiction des armes nucléaires. La Suisse a participé aux négociations et a approuvé – avec des réserves – l'adoption du texte en 2017.

Ce traité va bien plus loin que les accords existants dans le domaine. Il interdit de fabriquer, de posséder, d'utiliser et de transférer des armes nucléaires, mais aussi de menacer d'en employer et d'en mettre à l'essai. Le socle de l'ordre nucléaire mondial actuel est le Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires, négocié en 1968. Il a été signé par les États-Unis, la Russie, la Grande-Bretagne, la France et la Chine, qui sont tous des États dotés d'armes nucléaires.

Mais le Traité sur l'interdiction des armes nucléaires pose problème à la politique suisse. Certes, le gouvernement estime qu'il comble un vide. À la différence des armes biologiques et chimiques, les armes nucléaires sont la seule catégorie d'armes de destruction massive qui, à ce jour, n'a pas fait l'objet d'un accord général d'interdiction. De plus, en adhérant à ce traité, la Suisse renforcerait l'expression de sa tradition humanitaire. Néanmoins, le Conseil fédéral freine des quatre fers. Le traité n'est pas le bon moyen d'atteindre ces objectifs, a déclaré le ministre des affaires étrangères, Ignazio Cassis, après l'adoption du texte. Cette position n'a pas changé depuis lors.

Pourtant, le Parlement a fait pression sur le gouvernement et l'a déjà invité à plusieurs reprises à signer le traité. Des membres de tous les partis veulent interdire les armes nucléaires, quoique pour des raisons diverses. La gauche, pour des motifs pacifistes. L'UDC, quant à elle, espère que l'adhésion au traité compliquera le rapprochement de la Suisse avec l'OTAN. Cet aspect explique sans doute aussi l'hésitation du Conseil fédéral. Avec la guerre en Ukraine, l'Alliance transatlantique est devenue plus importante pour la Suisse. Récemment, la Suisse a fait un pas de plus dans sa direction en prévoyant de participer au système de défense aérienne Sky Shield (voir Revue 5/2023). Depuis 1996, elle coopère avec l'OTAN dans le cadre du Partenariat pour la paix.



Les partisans de l'adhésion au traité opposent à cela le fait que l'OTAN coopère par exemple avec l'Autriche, qui a signé le traité. Selon eux, une adhésion n'affaiblirait donc pas la politique de sécurité de la Suisse. Mais les États occidentaux font pression sur la Suisse pour qu'elle se décide enfin à signer ce traité. Ils en ont fait de même avec la Suède, qui était encore neutre alors. L'OTAN fixe un prix toujours plus élevé pour accorder son amitié.

L'administration fédérale a anticipé ces questionnements dès 2018 dans un document qui indique qu'en cas d'attaque armée, la Suisse coopérerait probablement avec des puissances nucléaires ou des alliances. En adhérant au Traité sur l'interdiction des armes nucléaires, la Suisse se priverait de la possibilité de se placer explicitement sous la protection d'un bouclier nucléaire dans le cadre de telles alliances, notent les experts de la Confédération. Qui concluent: du point de vue de la politique étrangère et de la sécurité, il semble peu judicieux d'adhérer à un traité qui, non seulement, remet en question la doctrine de sécurité des partenaires essentiels de la Suisse, mais qui l'attaque même directement en la stigmatisant.

Une proximité croissante: le secrétaire général de l'OTAN, Jens Stoltenberg, et la ministre suisse de la défense, Viola Amherd, lors d'une rencontre dans le cadre du Forum de Davos en 2022.

Photo Keystone

La bombe atomique suisse. À l'issue de la Seconde Guerre mondiale, la Suisse a envisagé de fabriquer sa propre bombe. L'article du Musée national suisse à ce sujet: [revue.link/bombe](https://www.musee.ch/fr/revue/link/bombe)

La population de la Suisse?

Vieillissante et solitaire, mais heureuse...

L'Annuaire statistique 2022-2023 offre un instantané de la Suisse. C'est un pays en pleine croissance démographique, du seul fait de l'immigration. Les gens s'y disent heureux. La mobilité y est forte, la voiture omniprésente.

20 %

Un pays de «solos»

Plus un pays est riche, plus la vie y est individualisée. La riche Suisse n'échappe pas à ce schéma. Plus d'un tiers des quatre millions de ménages en Suisse comptent une seule personne. Autrement dit, près de 20% de la population résidente permanente vit dans un ménage solo. Les foyers sans enfants ont plus que doublé depuis 1970. Dans le même temps, les ménages avec une seule âme ont triplé. Cela dit, même si les familles avec enfants représentent moins d'un tiers du total, 41% de la population vit dans ce type de foyer. Quant aux familles monoparentales, elles représentent 16% de tous les ménages familiaux. Vit-on bien seul? Il apparaît que les personnes vivant en couple, avec ou sans enfants, sont nettement plus satisfaites de leur vie que les personnes seules, ou seules avec un enfant. En 2010, on estimait qu'un mariage sur deux risquait de se terminer par un divorce. Il s'agirait plutôt selon les prédictions actuelles de deux mariages sur cinq. Notons que les femmes subissent plus de violences que les hommes. En 2022, la police a enregistré un total de 42 homicides, dont 25 ont eu lieu dans le cadre domestique. Sur ces 25 personnes décédées, 18 étaient de sexe féminin.



85 ans

Un pays vieillissant

La Suisse est un pays vieillissant. La population helvétique ne se renouvelle plus naturellement. Les décès excèdent les naissances. Les femmes avaient en moyenne 3,7 enfants au début du XX^e siècle et en ont 1,39 aujourd'hui. Le point d'équilibre se porterait à 2,1 enfants par femme.



C'est donc l'apport des résidents étrangers qui participe à la croissance de la population. Celle-ci est passée de 4,717 millions en 1950 à 7,204 millions en 2000. Elle a dépassé les huit millions en 2020, pour atteindre neuf millions en 2023. Une croissance record en Europe! La pyramide des âges se renverse inexorablement. Entre 1900 et 2022, la part des jeunes de moins de 20 ans a diminué de moitié, passant de 40,7% à 19,9%. Dans le même temps, celle des plus de 64 ans a augmenté de 5,8% à 19,2%. Chez les personnes de 80 ans ou plus, ce taux a même décuplé, passant de 0,5% à 5,5%.

En 2022, le pays comptait 1948 centenaires, dont trois quarts de femmes. Ce nombre ne cesse de progresser. Un tiers des filles nées en 2022 devraient devenir centenaires. L'espérance de vie à la naissance a doublé depuis la fin du XIX^e siècle. En 1950, à sa naissance, une femme pouvait espérer vivre jusqu'à 70 ans. Aujourd'hui, elle vivra encore 15 années de plus. Certes, vieillir implique de voir sa santé décliner. Ainsi, dès 75 ans, la moitié de la population souffre de problèmes de santé de longue durée. Pourtant, les aînés suisses semblent plutôt heureux. En 2021, près de deux personnes sur cinq – dès 16 ans – se disaient très satisfaites de leur vie actuelle. Et ce sentiment de bien-être augmente avec l'âge (mais aussi en fonction du niveau de formation et de revenu)! Cependant, ce déséquilibre des âges pose d'énormes défis en matière d'assurances sociales, puisque la part des personnes qui cotisent diminue. Idem pour assurer la prise en charge de ces nombreux aînés par le personnel de santé.

26 %

Un pays doté d'une importante population étrangère

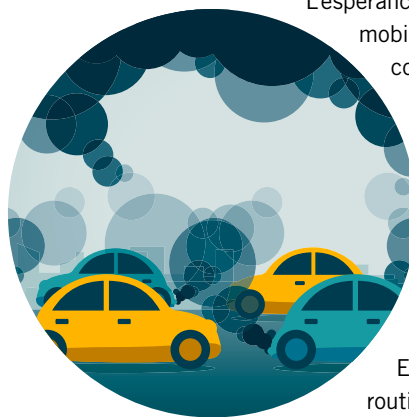
En 2022, 26% des résidents et résidentes permanents en Suisse ne possédaient pas de passeport suisse. Pourtant près d'un cinquième de ces personnes sont nées ici. La même année, la population résidente permanente de quinze ans ou plus se composait même de 40% de personnes issues de la migration. Il faudrait ajouter à ce tableau, unique en Europe – le Luxembourg fait exception à cette règle avec 47% d'étrangers – l'apport du travail des frontaliers, qui dans certaines régions a connu une augmentation spectaculaire. Un exemple: le nombre de frontaliers français. Il est passé de moins de 80'000 personnes avant 2005 à près de 220'000 en 2022.

L'apogée du solde migratoire a eu lieu en 1961, où il s'est élevé à plus de 100'000 personnes. En 2021, celui-ci s'est établi à 61'500 personnes. Ce basculement a eu lieu dès 1999, où la migration internationale est devenue le principal facteur de croissance démographique, dépassant définitivement l'accroissement naturel. Notons aussi qu'en 2020, le pays a compté 61'000 naissances d'enfants suisses contre 24'900 d'enfants étrangers. Les communautés les plus nombreuses dans le pays viennent d'Italie, d'Allemagne et du Portugal. Cela se reflète dans les langues parlées, puisque la proportion de personnes parlant italien (23%) est identique à celle de personnes parlant d'autres langues que les quatre langues nationales. Et l'asile? En 2022, 24'511 demandes d'asile ont été déposées. Ce qui est proche de la moyenne depuis 25 ans (22'500 requérants). Ces réfugiés venaient notamment d'Afghanistan, de Turquie, d'Érythrée et de Syrie. Il faut ajouter à ce chiffre environ 66'000 réfugiés ukrainiens qui ont bénéficié fin 2023 d'un statut de protection avec le permis S.



6,6 millions

Un pays très motorisé



L'espérance de vie est le signe d'un pays riche. La mobilité aussi. Les Suisses se déplacent beaucoup. En 2021, ils ont parcouru en moyenne 30 km par personne et par jour à l'intérieur du pays. La plus grande partie des distances quotidiennes parcourues à l'intérieur du pays – 69% en 2021 – l'est en voiture. Les loisirs représentent le principal motif de déplacement, avec une part de 43% des kilomètres franchis, devant le travail (28%).

En 2022, près de 6,6 millions de véhicules routiers à moteur étaient immatriculés en Suisse, dont 4,7 millions de voitures de tourisme et 800'000 motos. Depuis 1980, le nombre de voitures de tourisme a plus que doublé, celui des motos a presque sextuplé. Les coûts des transports routiers s'élèvent à 76,8 milliards au total. Bien plus que ceux dédiés aux transports ferroviaires (12,1 milliards). En 2022, les routes suisses ont enregistré 18'396 accidents: 241 personnes y ont perdu la vie, 4002 ont été grièvement blessées et 17'896 légèrement. Les transports motorisés consomment majoritairement des énergies fossiles (93% en 2022). En 2021, les transports motorisés ont été responsables de 38% des émissions de CO₂ en Suisse (sans compter l'aviation internationale).

«À la manière d'une boussole, l'Annuaire statistique suisse peut vous servir à vous orienter dans votre cheminement à la découverte de la Suisse». Voilà comment le directeur de l'Office fédéral de la statistique, Georges-Simon Ulrich, décrit la dernière édition de cette bible statistique. L'ouvrage compte pas moins de 412 pages et aborde une foule de sujets. Nous avons retenu trois éléments majeurs concernant : la démographie, l'immigration et la mobilité, cette dernière étant à l'origine d'une grande partie des émissions de CO₂.

La Suisse en chiffres – Annuaire statistique 2022/2023; Parution 30 novembre 2023, ISBN 978-3-303-00721-1, 412 pages, Prix 90 francs



Elle a combattu la violence avec sa plume

Elle-même victime de marginalisation, l'écrivaine Mariella Mehr a lutté sans relâche pour la réhabilitation des «enfants de la grand-route».

CHARLES LINSMAYER

En 1981 paraît un livre qui restera gravé dans de nombreuses mémoires, tant ce document humain est bouleversant. Intitulé «Steinzeit» («Âge de pierre»), il prend la forme des souvenirs de Silvia, une fillette qui, victime des mesures de coercition prises à des fins d'assistance contre la minorité yéniche, a l'impression de vivre à l'âge de pierre. «Je veux vivre, entendez-vous, malgré ce que vous avez prévu pour moi il y a trente ans déjà, je veux vivre, rien d'autre que vivre», s'écrie Silvia, devenue jeune adulte. Et la rage de vivre qu'elle exprime, comme les expériences qu'elle relate, ont un accent de vérité crue: la mère qui ne voulait pas de cette enfant, les sévices physiques et moraux infligés à la fillette dans les foyers et institutions parce qu'elle était membre de la minorité yéniche et, qu'en tant que telle, privée de droits.



Mariella Mehr
(1947-2022)

Un parcours traumatisant

Née le 27 décembre 1947 à Zurich d'une mère yéniche et d'un père longtemps inconnu, Mariella Mehr n'a, dans son premier roman, que peu transposé son propre parcours: «placement extrafamilial» par Pro Juventute, abus sexuels dans sa petite enfance, clinique psychiatrique, maltraitance par son père d'accueil, foyer d'enfants, internat, naissance de son fils à la prison de Hildenbank, enlèvement de son fils par Pro Juventute, tentative de suicide, séjour en clinique et, enfin, dépassement du traumatisme par l'écriture de son premier roman.

Une œuvre littéraire saisissante

«Âge de pierre» n'est pas que la confession sans fard d'une victime d'abus multiples: c'est aussi la première preuve du talent littéraire que Mariella Mehr a démontré durant des décennies. Comme dans son roman

«Zeus oder der Zwillingssohn» (1994), dans lequel le père des dieux, incarné par un patient de l'hôpital psychiatrique de la Waldau, est sauvagement étripé et castré par l'une de ses victimes féminines, comme si celle-ci voulait en venger des millions d'autres. Ou dans «Daskind» (1995), roman sur un être ayant subi de multiples supplices et outrages et se revoltant à la fin contre l'injustice, au sujet duquel la «NZZ» écrit: «Certains textes ont le pouvoir de vous rendre malade: ce livre-là pourrait remplir

«Pendant vingt-cinq ans je me suis débattue furieusement dans la verbalité pour donner des mots à la peur. Les cinq premières années je suis restée muette, prisonnière et étouffée par l'absence de contact. L'autisme: rencontrer le monde et répondre à son message par le silence.»

Mariella Mehr, «Âge de pierre», traduit de l'allemand par Jeanne Etoré. Éd. Aubier-Montaigne, Paris, 1987.

des hôpitaux entiers.» Ou encore dans «Brandzauber» («Noir Sortilège», 1998), requiem pour deux jeunes filles, une yéniche et une juive qui, dans l'internat où elles sont placées, se liguent à la vie et à la mort, «comme si deux anges de feu s'étaient rencontrés».

Dans «Akte M. Xenos ill.* 1947 – Akte C. Xenos ill.* 1966», pièce de théâtre qui tire son nom de son dossier à l'institution caritative «Enfants

de la grand-route», Mariella Mehr révèle l'ampleur des souffrances que cette «politique d'assistance» raciste lui a infligées, à elle et à bien d'autres. Ce sujet ne la laissera jamais en paix, et resurgit aussi sans cesse dans ces poèmes qui sont les derniers, mais aussi peut-être les plus bouleversants, qu'elle ait réussis à arracher de son esprit toujours en éveil: «L'avenir? / Il ne me lâche pas d'une semelle, / moi la mal-née. / Viens, dit-il, / la mort est un cil / à la paupière de la lumière.»

Une fin apaisée

Mariella Mehr est décédée le 5 septembre 2022 dans un EMS zurichois, à l'âge de 74 ans. Ceux qui pouvaient encore lui rendre visite durant ses derniers mois trouvaient en face d'eux une femme calme et apaisée vis-à-vis des événements presque insoutenables qu'elle avait vécus. Son visage expressif en portait encore les traces, mais sa conversation était enjouée et détendue. En novembre 2021, elle a effectué un de ses derniers voyages – non pas en Arizona pour ce Grand Canyon qu'elle aurait tant aimé voir un jour –, mais à Berne, à l'exposition «Votez!», qui présentait entre autres son infatigable engagement politique. Là, elle a éprouvé une joie malicieuse quand le commissaire d'exposition est tombé des nues en apprenant que cette femme en chaise roulante, vêtue d'une veste de cuir noire, et qui participait de manière anonyme à la visite guidée, n'était autre que Mariella Mehr.

Bibliographie: «Steinzeit» est disponible aux éditions Zytglogge, à Bâle, au format livre de poche. L'ouvrage a été traduit en français par Jeanne Etoré et il a paru sous le titre «Âge de pierre» aux éditions Aubier-Montaigne à Paris en 1987. Il est aujourd'hui épuisé.

CHARLES LINSMAYER EST SPÉCIALISTE EN LITTÉRATURE ET JOURNALISTE À ZURICH

Déclaration d'amour aux glaciers alpins menacés



NICOLE HERZOG-VERREY:

«Gletscherliebe. Glacier, mon amour»
 Livre de photographies avec des textes en allemand et en français.
 Weber Verlag, Thoun 2023. 255 pages, 69 francs.

Une expérience marquante est à la source de cette histoire d'amour particulière: en 2007, Nicole Herzog-Verrey, une Suisseuse de l'étranger qui passe tous ses étés dans les Alpes valaisannes, randonnait en direction du glacier du Trient avec des amis espagnols. Mais à l'endroit où, quelques années plus tôt, une immense arche de glace se dressait encore, il n'y avait désormais plus rien à voir. Une profonde tristesse l'a alors envahie, écrit l'autrice en introduction de son ouvrage «Gletscherliebe. Glacier, mon amour». Et elle s'est demandé comment, dans le cadre de son activité artistique, elle pouvait attirer l'attention des gens sur l'impact du changement climatique.

Au cours des quatorze années qui ont suivi, Nicole Herzog-Verrey a rendu visite chaque année à plusieurs glaciers alpins en Suisse et en France, soit à 40 glaciers jusqu'en 2022. Elle en a tiré un livre de photographies qui révèle la beauté éphémère de ce monde menacé: chutes de sérac impressionnantes, jeux de lumière turquoise, prises de vue détaillées et fantaisistes de blocs de glace et de pierre qui trônent dans le paysage tels des statues impérieuses.

En constituant sa documentation, l'autrice n'avait pas de prétention scientifique, mais s'est laissée guider par ses émotions: «Je me suis occupée de 'mes' glaciers, comme s'ils étaient des êtres souffrants.» Les impressions ressenties lors de ses randonnées, face au spectacle de cette glace qui fond, sont transposées dans des textes brefs, qui introduisent les chapitres relatifs aux différents glaciers. Nicole Herzog-Verrey s'est rendue plusieurs fois dans certains lieux au fil des années. Elle s'est surtout intéressée aux langues glaciaires, où la fonte est la plus apparente. Par exemple, au pied du glacier du Rhône, au col de la Furka: là, en été, on recouvre le glacier de couvertures pour protéger de la fonte la grotte de glace accessible aux touristes.

Le livre est préfacé par le guide de montagne valaisan Herbert Volken, qui a accompagné la photographe pour une excursion de deux jours au glacier d'Aletsch. Il est rare, écrit-il, de voir une cliente scruter et apprécier avec un œil aussi attentif et une sensibilité aussi aiguë les innombrables beautés et les merveilles rares de la nature.

Née en 1947 à Zurich, l'autrice a des racines en Suisse romande et vit à Madrid. Elle a travaillé pendant 25 ans comme photographe pour de nombreux magazines. Depuis 2005, elle mène un travail indépendant dans le domaine des arts visuels.

THEODORA PETER

De possibles adieux dans la dignité



ZÜRI WEST:
 «Loch d'ür Zyt»
 (Sound Service, 2023)

Un nouvel album de Züri West. C'est déjà en soi une nouvelle réjouissante, parce que tout sauf évidente. Il y a six ans, le leader du groupe, Kuno Lauener (62 ans), s'est vu diagnostiquer une sclérose en plaques. L'histoire de Züri West semblait prendre une fin aussi abrupte que tragique.

Le groupe ne donnera plus de concerts, c'est certain. Mais les Bernois viennent d'enregistrer un nouvel album, «Loch d'ür Zyt» [Un trou à travers le temps], leur premier depuis «Love», sorti en 2017. Et des choses ont changé. Gere Stäuble et Wolfgang Zwieauer ont quitté le groupe, mais deux musiciens l'ont rejoint: Florian Senn (Lovebugs) à la basse et Kevin Chesham à la batterie.

Cette nouvelle formation a donné naissance à treize nouvelles chansons – la plupart écrites par Kuno Lauener – et quelques reprises. Musicalement, il émane de la plupart une atmosphère détendue, épurée et condensée. Les textes, eux, évoquent le passage du temps, le regard en arrière, le questionnement sur le sens de la vie. Résignation et perplexité, acceptation, fatalisme et mélancolie, mais aussi rébellion imprègnent ces paroles qui reflètent les pensées intimes du chanteur sur sa maladie, tout en étant susceptibles de parler à tout le monde. Une poésie du délabrement sans fioritures.

L'album touche en plein cœur. On s'accroche à la vie avec Kuno Lauener, combatif sur le morceau «Winterhale»: «I louffe und i louffe u d'Chäuti stieuh mr schier dr Schnuuf / Aber chum du nume du Jahr du Nöis / No grad geben i nid uf» [Je marche et je marche et le froid me coupe presque le souffle / Mais viens seulement, toi l'an nouveau / Je n'ai pas encore rendu mon dernier souffle]. Le morceau «Blätter gheie», qui met en musique un poème de Franz Hohler, est aussi bouleversant: les feuilles tombent, le vent les invite à une dernière danse, elles meurent. Et tout devient silencieux.

Le titre phare de l'album est cependant celui qui lui donne son nom. La plupart des lignes de «Loch d'ür Zyt» sont tirées d'un morceau qui a 35 ans, «Z.W.», paru sur le premier album, «Sport und Musik». Ou plutôt, elles en sont une variation. Et renvoient ainsi aux débuts de Züri West. La boucle est bouclée. Et nous en faisons partie. «U mis einsame Härz schmärzt so fescht» [Oh, que mon cœur solitaire me fait mal], disait la version d'origine, «U mis einsame Härz wo chlopfet u chlopfet» [Oh, que mon cœur solitaire cogne et cogne], chante Kuno Lauener sur le nouvel album. Subtil retournement.

«Loch d'ür Zit» est-il un point final? Si tel est le cas, ce sont des adieux d'une grande dignité.

MARKO LEHTINEN

Lio a encore des choses à apprendre

Dans le futur, serons-nous soignés par des robots? Il se peut en effet que des machines puissent un jour soulager le personnel soignant. Pour l'heure, celui-ci aimerait surtout que l'initiative populaire «pour des soins infirmiers forts», acceptée en 2021, soit mise en œuvre.

EVELINE RUTZ

Lio raconte des blagues, passe de la musique et peut donner la météo. Elle prend l'ascenseur et transporte des objets, écoute et fait preuve de patience. Lio est un robot. Elle a été créée pour assister le personnel soignant. Pour l'instant, Lio a encore des choses à apprendre. «Actuellement, elle nous donne davantage de travail qu'elle ne nous aide», relate Marlies Petrig, du Centre de soins et de santé (KZU) d'Embrach. Il faut par exemple bien articuler lorsqu'on lui parle, et répéter plusieurs fois les choses. Servir une boisson lui pose encore problème. Sa motricité fine est restreinte. Et le robot a souvent besoin de mises à jour. Il est donc encore loin de concurrencer le personnel soignant. «Ceux qui craignaient que Lio remplace l'être humain ont vite été tranquilisés», note Marlies Petrig.

Depuis juin 2022, ce robot de service est utilisé par le KZU dans le cadre d'un projet pilote. «À l'avenir, nous utiliserons toujours plus de moyens technologiques», explique Marlies Petrig. Pour les jeunes collaborateurs en particulier, il est utile de pouvoir tester très tôt ce type d'innovations – et de se poser les questions techniques et éthiques qui les accompagnent.

Prévue pour des tâches répétitives

Un jour, des robots d'assistance tels que Lio pourraient contribuer à soulager les collaborateurs dans le secteur des soins. «Ils pourraient contribuer à remédier à la pénurie de personnel qualifié», déclare Albino Migliano, du fabricant F&P Robotics. L'idée est qu'ils se chargent des travaux répétitifs, afin que les soignants puissent se consacrer à d'autres tâches: «Les robots ont un gros potentiel, et ils évoluent rapidement.»

Pour l'heure, le personnel espère surtout que l'initiative populaire «pour des soins infirmiers forts» déploie ses effets. Le 28 novembre 2021, les Suisses l'ont acceptée à une large majorité (61 %), y compris à l'étranger. Dans les hôpitaux, EMS et foyers médicalisés, les professionnels des soins exultaient: ils bénéficieraient enfin d'une autonomie accrue et de meilleures conditions de travail. Grâce à une offensive de formation, on parviendrait en outre à former davantage de personnes au métier, ce

Le robot Lio est aussi une auxiliaire en matière de divertissement: elle est capable de raconter des blagues.

Photo Keystone

qui permettrait de répondre aux défis posés par une population vieillissante.

Deux ans après le succès de la votation, les résultats concrets se font attendre. Marlies Petrig note une certaine impatience parmi le personnel soignant, qui comptait sur des améliorations rapides: «La plupart n'ont pas assez conscience que la chose politique prend du temps.» Depuis 2021, la situation s'est même aggravée: le marché du travail est asséché et les hautes écoles spécialisées reçoivent peu d'inscriptions. Si certains



cantons et entreprises ont quelque peu augmenté les salaires, l'initiative populaire en tant que telle n'a pas encore été mise en œuvre.

L'ASI veut accélérer les choses

«Tel est, dans une certaine mesure, le prix de notre démocratie», relève Yvonne Ribí, directrice de l'Association suisse des infirmières et infirmiers (ASI). D'un point de vue politique, dit-elle, c'est compréhensible. Mais pour les gens qui travaillent sur le terrain, la mise en œuvre de l'initiative devrait aller «bien plus vite, car nombre de soignants continuent à quitter le métier, et l'on en forme trop peu». De nombreux postes ne trouvent pas preneur, et la surcharge guette le personnel actif.

Le jour de la votation, le Conseil fédéral a promis d'aller de l'avant. Dans une première étape, il a recueilli les exigences liées à l'offensive de formation. À l'avenir, par exemple, les cantons devront participer à la prise en charge des coûts de formation pratique encourus par les établissements de santé. En outre, les futurs soignants qui suivent une école supérieure ou une haute école spécialisée bénéficieront d'une aide directe sous la forme de bourses d'étude s'ils ne parviennent pas à subvenir à leurs propres besoins. Ces nouvelles dispositions entreront en vigueur le 1^{er} juillet 2024.

Une deuxième étape vise à améliorer les conditions de travail. Les planings de service, par exemple, devront obéir à des règles plus strictes. Les collaborateurs devront connaître leurs horaires de travail à l'avance et toucheront des indemnités supplémentaires pour les engagements de courte durée. En outre, les infirmiers pourront facturer directement certaines prestations, sans prescription



Photo Raphael Moser, Berner Zeitung

«Il faut aussi agir, le plus vite possible, pour que les professionnels restent dans le métier.»

Yvonne Ribí

médicale. Comme lors de la campagne de votation, ce point pourrait encore faire débat au Parlement. La décision de celui-ci est attendue d'ici la fin de l'année 2025.

Les entreprises peuvent changer certaines choses

«Bien sûr, nous aurions préféré une procédure plus rapide, sans étapes», relève la représentante de l'ASI. Certes, des investissements seront faits dans la formation dès la mi-2024. Mais cela ne suffit pas: «Il faut aussi agir, le plus vite possible, pour que les professionnels restent dans le métier.» Yvonne Ribí est satisfaite de voir que certains établissements, depuis la votation, ont reconnu l'urgence et font eux-mêmes «des pas dans la bonne direction». Le Conseil fédéral souligne lui aussi la possibilité de mettre en place des améliorations sans attendre. Voici ce qu'il répond par écrit aux critiques du Parlement: les cantons, entreprises et partenaires sociaux sont tenus d'agir dans leur domaine de responsabilité et ce, «sans attendre la mise en œuvre de

l'initiative populaire au plan fédéral». Et que fait le KZU d'Embrach pour offrir un environnement de travail plus attrayant? Le plus important, confie Marlies Petrig, c'est la hiérarchie directe. Dans un travail qui peut être lourd et difficile, l'atmosphère au sein de l'équipe est décisive. Des compétences professionnelles mais aussi sociales sont donc requises. Le KZU favorise le développement professionnel du personnel et s'efforce de simplifier les processus de travail. «Et nous transmettons le sens profond de notre métier: nous travaillons au cœur de la vie.»

Lio est généralement appréciée

Lorsqu'elle se balade dans les couloirs du KZU, à Embrach, Lio fait sensation. La plupart des résidents, visiteurs et membres du personnel lui témoignent de l'intérêt. Certains, toutefois, font preuve de scepticisme ou d'une attitude de rejet. «C'est leur bon droit», note Marlies Petrig. Elle insiste sur le fait que le robot est identifiable en tant que tel: visuellement, il n'a nullement l'apparence d'un être humain: «Cette distinction doit être claire.» Au KZU, Lio pourrait un jour transporter les prises de sang au laboratoire, documenter des processus et divertir les gens. En revanche, les tâches sensibles et complexes continueront d'être accomplies par le personnel infirmier. Et Marlies Petrig de souligner: «Les personnes qui ont besoin de soins doivent avoir l'assurance qu'elles seront prises en charge par des êtres humains. Les robots ont une fonction auxiliaire.»

Du reste, les longues journées de labeur fatiguent même un robot. Quand Lio n'a plus d'énergie, elle roule elle-même jusqu'à sa borne de recharge, s'y branche et se repose un instant.

Les changements de l'AVS et leurs conséquences pour les Suisses de l'étranger

Depuis le 1^{er} janvier 2024, la rente de vieillesse est soumise à de nouvelles dispositions, qui soulèvent des questions importantes, y compris pour les Suisses de l'étranger. Dans cet article, nous nous penchons sur ces nouveautés et mettons en évidence l'impact qu'elles peuvent avoir sur vos plans de retraite.

Le 25 septembre 2022, le peuple suisse a accepté la réforme AVS 21, visant à stabiliser l'assurance-vieillesse et survivants. Les objectifs de cette réforme sont les suivants: garantir et préserver le niveau des rentes AVS, garantir l'équilibre financier de l'AVS au cours des dix prochaines années et prendre en compte le besoin de flexibilité.

1^{er} changement: harmonisation de l'âge de référence

Désormais, on ne parle plus d'âge de la retraite, mais d'âge de référence. Cette mesure est particulièrement connue, car l'âge de référence est désormais passé à 65 ans aussi pour les femmes. Cette élévation ne s'effectuera toutefois pas de manière abrupte, mais progressivement, et à partir de 2025.

Phase de transition pour l'âge de référence des femmes

Année	Âge de référence des femmes	Année de naissance
2024	64 ans (pas d'élévation)	1960
2025	64 ans et 3 mois	1961
2026	64 ans et 6 mois	1962
2027	64 ans et 9 mois	1963
2029	65 ans	dés 1964

2^e changement: mesures financières compensatoires pour les femmes de la génération transitoire

Avec l'adaptation de l'âge de référence, les femmes dites de la «génération transitoire», c'est-à-dire nées entre 1961 et 1969, ont droit à des mesures financières compensatoires.



Les nouvelles règles offrent davantage de souplesse dans la planification de la retraite. Cependant, elles impliquent aussi des défis. Photo Adobe Stock, freebird7977

D'une part, en cas de retraite anticipée, la rente de vieillesse de ces femmes subit une réduction moins importante qu'auparavant. D'autre part, les femmes de la génération transitoire qui prennent leur retraite à l'âge ordinaire reçoivent un supplément de rente à vie, qui dépend de leur revenu et de leur année de naissance. Lorsqu'une femme ne présente aucune lacune de cotisation à l'AVS, ce supplément de rente s'élève au minimum à 12,50, et au maximum à 160 francs par mois.

3^e changement:

davantage de flexibilité pour l'âge de la retraite

L'anticipation ou l'ajournement de la rente AVS sont déjà possibles depuis un certain temps. Jusqu'ici, la rente de vieillesse pouvait être perçue un ou deux ans avant l'âge de la retraite ordinaire, ou repoussée jusqu'à cinq ans après. Néanmoins, l'anticipation ou l'ajournement portait obligatoirement sur le

La nouvelle flexibilisation de la retraite offre de multiples options de perception de la rente, qui nécessitent toute-fois une réflexion individuelle approfondie avant toute décision.

montant total de la rente. Avec la réforme de l'AVS, il sera possible d'opter pour une perception partielle de la rente. Ainsi, on pourra par exemple percevoir 20 % de sa rente vieillesse à 63 ans, et les 80 % restants à 65 ans. Idem pour l'ajournement de la rente. Cette flexibilisation paraît intéressante sur le papier, mais elle entraînera dans la pratique une multitude de modèles de perception de la rente et, partant, des questions qui devront être examinées par chacun.

Les principaux changements dès le 1^{er} janvier 2024:

- Flexibilisation accrue de la perception de la rente
- Incitation à poursuivre une activité lucrative après 65 ans
- Élévation de l'âge de la retraite (nommé désormais «âge de référence») à 65 ans pour les femmes dès le 1^{er} janvier 2025)

Cas particulier de l'AVS facultative

Si vous cotisez à l'AVS facultative, un changement spécifique vous concerne dès 2024! Jusqu'ici, lorsqu'un assuré membre de l'AVS facultative anticipait la perception de sa rente vieillesse, il était automatiquement exclu de l'assurance. Désormais, il pourra anticiper la perception de sa rente de vieillesse tout en continuant à cotiser jusqu'à ce qu'il atteigne l'âge de référence. Ces cotisations et durées de cotisation débouchent souvent sur une hausse de la rente lorsque celle-ci est recalculée à l'âge de référence.

Le rôle clé de la CdC

Au cours de ces douze derniers mois, la Centrale de compensation (CdC) a adapté toutes ses applications pour les rendre conformes aux nouvelles dispositions légales dès le 1^{er} janvier 2024. Ceci concerne les applications centralisées, telles que l'outil de calcul des rentes ACOR, les Registres et les applications spécialisées utilisées par la CdC. Afin de

Les personnes assurées à l'AVS facultative peuvent désormais continuer de cotiser même en cas d'anticipation de la rente, ce qui débouche souvent sur une augmentation de la rente.

pouvoir vous conseiller et vous encadrer de manière optimale en tout temps, nos conseillers à la clientèle ont dû suivre des formations intensives pour se familiariser avec les nouvelles possibilités de flexibilisation et de nouveau calcul de la rente à l'âge de référence.

Conseils pratiques à votre intention

Si vous envisagez plusieurs options (comme une anticipation ou un ajournement de votre rente) sans savoir à combien s'élèvera votre future rente de vieillesse, nous vous conseillons de demander, le plus rapidement possible, un calcul anticipé de votre rente sur notre site web (revue.link/prevision). En outre, les femmes nées entre 1961 et 1969 peuvent demander, sans engagement, un calcul de leur âge de référence personnel, de leur supplément de rente et de leur taux de réduction sur le site Internet de l'Office fédéral des assurances sociales, sous «Calculs personnalisés» (revue.link/individuel). Ces nouvelles règles offrent davantage de souplesse dans la planification de la retraite. Cependant, elles sont également liées à des défis. Pour toutes les personnes qui sont concernées par les changements, quelques étapes pratiques de préparation sont donc nécessaires. La CdC vous offre volontiers son aide!

EVA GORI, COMMUNICATION, CDC

Informations complémentaires:

Informations complémentaires générales sur la stabilisation de l'AVS (réforme AVS 21) en allemand, français et italien: revue.link/avs21

Pour en savoir plus

- sur la rente de vieillesse: revue.link/pension
- sur ce qui change: revue.link/fiche31
- sur les prestations de l'AVS: revue.link/prestations
- sur la flexibilisation de la retraite: revue.link/flexible
- sur le calcul anticipé de la rente: revue.link/calcul
- sur le nouveau calcul selon l'âge de référence: revue.link/recalcul

Vidéo sur la stabilisation de l'AVS, expliquant les nouveautés de manière claire et compréhensible: revue.link/avsvideo

La Suisse en poche

SwissInTouch.ch
L'application pour la communauté des Suisses de l'étranger



swissintouch.ch



Votations fédérales

Les objets de la votation sont fixés par le Conseil fédéral au moins quatre mois avant la date de la votation.

- La prochaine votation aura lieu le 9 juin 2024. Les objets de vote seront publiés dans cette rubrique, dans le prochain numéro de la «Revue Suisse» (3/24), qui paraîtra en mai 2024.

Vous trouverez toutes les informations sur les objets soumis au vote (brochure explicative, recommandations du Parlement et du Conseil fédéral, etc.) sur www.admin.ch/votations ou dans l'application VoteInfo.



Initiatives populaires

La liste des initiatives populaires en suspens est disponible sur www.bk.admin.ch > Droits politiques > Initiatives populaires > Initiatives en suspens



Information

Annoncez **votre/vos adresse(s) e-mail et numéro(s) de téléphone portable** et/ou leur changement à votre représentation suisse, et inscrivez-vous via le guichet en ligne (sur le site internet du DFAE www.eda.admin.ch ou via www.swissabroad.ch) afin de choisir votre mode de livraison pour la «Revue Suisse» ou d'autres publications. En cas de problème lors de l'inscription, veuillez contacter votre représentation.

L'édition actuelle de la «Revue Suisse» et les numéros précédents sont consultables sur www.revue.ch/fr, où ils peuvent être imprimés. La «Revue Suisse» (en Italie: «Gazzetta Svizzera») est distribuée gratuitement, par voie électronique (e-mail et application iOS et Android) ou sur papier, à tous les Suisses de l'étranger inscrits auprès d'une ambassade ou d'un consulat général.

Impressum

La «Revue Suisse», le magazine des Suisses-ses de l'étranger, paraît pour la 49^e année six fois par an en français, allemand, anglais et espagnol, en 13 éditions régionales, avec un tirage total de 431 000 exemplaires, dont 253 000 électroniques.

Les nouvelles régionales de la «Revue Suisse» paraissent quatre fois par an.

La responsabilité du contenu des annonces et annexes publicitaires incombe aux seuls annonceurs. Ces contenus ne reflètent pas nécessairement l'opinion de la rédaction ni celle de l'organisation éditrice.

Tous les personnes enregistrées auprès d'une représentation suisse reçoivent le magazine gratuitement. Les personnes non inscrites auprès d'une représentation suisse en tant que Suisses-ses de l'étranger peuvent s'abonner (prix pour un abonnement annuel: Suisse, CHF 30.–/Étranger, CHF 50.–).

ÉDITION EN LIGNE
www.revue.ch

DIRECTION ÉDITORIALE
Marc Lettau, rédacteur en chef (MUL)
Stéphane Herzog (SH)
Theodora Peter (TP)
Susanne Wenger (SWE)
Paolo Bezzola (PB, représentant DFAE)

PAGES D'INFORMATIONS OFFICIELLES
DU DFAE
La responsabilité éditoriale de la rubrique «Nouvelles du Palais fédéral» est assumée par la Direction Consulaire, Innovation et Partenariats, Effingerstrasse 27, 3003 Berne, Suisse.
kdip@eda.admin.ch | www.eda.admin.eda

ASSISTANTE DE RÉDACTION
Nema Bliggenstorfer (NB)

TRADUCTION
SwissGlobal Language Services AG,
Baden

DESIGN
Joseph Haas, Zurich

IMPRESSION
Vogt-Schild Druck AG, Derendingen

ÉDITRICE
La «Revue Suisse» est éditée par l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE). Adresse postale de l'édition, de la rédaction et du sponsoring: Organisation des Suisses de l'étranger, Alpenstrasse 26, 3006 Berne.
revue@swisscommunity.org
Tél. +41 31 356 61 10
Coordonnées bancaires:
CH97 0079 0016 1294 4609 8 /KBBECH22

CLÔTURE DE RÉDACTION DE CETTE ÉDITION
1^{er} février 2024

CHANGEMENT D'ADRESSE
Veuillez communiquer tout changement à votre ambassade ou à votre consulat. La rédaction n'a pas accès à vos données administratives.



Un intergroupe parlementaire pour la Cinquième Suisse

L'intergroupe parlementaire «Suisses de l'étranger» s'est réuni pour la première fois dans sa nouvelle composition pendant la session de printemps du Parlement suisse. Ce qui nous donne l'occasion de nous pencher sur ce qu'il se passe sous la Coupole du Palais fédéral et de découvrir en quoi consiste le travail de cet intergroupe.



Les membres de l'intergroupe parlementaire se réunissent souvent au petit matin au Palais fédéral, comme ici lors d'une discussion avec l'ancien Chancelier fédéral, Walter Thurnherr.
Photo d'archives
Danielle Liniger (2023)

À première vue, les abeilles, le mouvement scout et la Cinquième Suisse ont assez peu de choses en commun. Pourtant, un intergroupe parlementaire est dédié à chacun de ces thèmes. Ces intergroupes offrent aux conseillers nationaux et aux conseillers aux États la possibilité de se réunir en fonction de l'intérêt qu'ils partagent pour un domaine en particulier et de tisser des liens entre eux et avec des groupes d'intérêt externes. L'intergroupe parlementaire «Suisses de l'étranger» a été fondé en 2004 dans le but de sensibiliser davantage le public aux questions relatives à la mobilité internationale des Suisses et de mieux défendre les intérêts politiques de la Cinquième Suisse. L'intergroupe constitue ainsi une passerelle importante entre les Suisses de l'étranger et l'Assemblée fédérale suisse.

La composition de l'intergroupe se renouvelle au début de chaque législature. Tandis qu'il peut se produire un ou deux changements parmi ses membres, ses coprésidents restent les mêmes. Il s'agit d'Elisabeth Schneider-Schneiter (Le Centre, BL), de Carlo Sommaruga (PS, GE) et de Martina Bircher (UDC, AG). Ils sont soutenus dans leur travail par le bureau de l'intergroupe, actuellement constitué de Nicolas Walder (Les Verts,

GE) et Laurent Wehrli (PLR, VD) ainsi que de la directrice de l'Organisation des Suisses de l'étranger, Ariane Rustichelli. L'OSE fait office de secrétariat pour l'intergroupe parlementaire et prépare, en collaboration avec les coprésidents, les contenus des rencontres.

Les réunions ont lieu quatre fois par année, au début des sessions du Parlement. Sous la direction des coprésidents, les membres de l'intergroupe parlent des interventions politiques à l'ordre du jour et de leurs conséquences pour la Cinquième Suisse. De plus, des experts externes sont régulièrement conviés à ces séances. Ils permettent aux conseillers nationaux et aux conseillers aux États de se faire une idée plus précise des sujets importants pour les Suisses de l'étranger. Durant la nouvelle législature, l'intergroupe étudiera essentiellement les meilleurs moyens de mettre en œuvre les exigences du manifeste électoral de l'OSE pour la période allant de 2023 à 2027. En s'appuyant sur ces exigences, les membres de l'intergroupe parlementaire «Suisses de l'étranger» déposent régulièrement des interventions parlementaires, par exemple, ou posent au Conseil fédéral des questions critiques.

SMILLA SCHÄR, SWISSCOMMUNITY

Des journées d'hiver magiques

L'hiver dernier, la station de ski de Valbella manquait de neige, mais cet hiver, nous avons littéralement été submergés par une masse de neige. Il y en avait tellement que notre car n'a pas pu atteindre la maison du camp de vacances et que nous avons dû franchir les dernières centaines de mètres à pied. Nous l'avons vite constaté: les enfants étaient bien plus enthousiasmés par l'abondance de neige que notre chauffeur nommé Casi. Mais une chose était claire: nous allions passer ensemble une semaine splendide.

Répartis en petits groupes en fonction de leur niveau de ski ou de snowboard, les enfants ont passé des journées d'hiver magiques. Chaque groupe était encadré par deux moniteurs, qui, après le camp, sont rentrés au secrétariat de l'Alpenstrasse 24 à Berne le visage fatigué mais rayonnant. La neige abondante a permis de concocter un programme varié. La plupart de nos journées se sont déroulées sur les pistes. En milieu de semaine, nous avons offert aux enfants un jour libre, où ils ont pu aller à la piscine ou à la patinoire. Un jour, les enfants qui en avaient envie ont pu s'essayer à une randonnée en raquettes. Ils ont effectué une balade magnifique en profitant d'un panorama de rêve sur le lac Heidsee.

Un des moments forts du camp a été, comme toujours, la construction d'igloos. Et même si celle-ci serait sans doute plus rapide sans l'aide des enfants, notre priorité est naturellement toujours d'offrir à ceux-ci

un moment d'amusement et une belle expérience. Après cela, les enfants ont pu passer la nuit dans les igloos. Deux d'entre eux ont même décidé, à partir de là, d'y dormir toutes les nuits, et nos accompagnants ont ajouté à leur ronde de contrôle nocturne une petite promenade autour de la maison.

Pour l'année qui vient, nous prévoyons d'organiser deux camps de vacances d'hiver. L'un d'entre eux aura de nouveau lieu à Valbella (pour les enfants de 12 à 14 ans) et l'autre dans le Melchtal, en Suisse centrale (pour les 8 à 14 ans). Nous envisageons d'offrir aux débutants la possibilité de passer les deux premiers jours du camp à l'école de ski, d'une part afin qu'ils apprennent plus rapidement à skier et prennent ainsi plus de plaisir au camp de vacances, d'autre part afin de décharger nos moniteurs. Ceux-ci sont compétents dans l'encadrement des enfants, mais tous ne sont pas des moniteurs de ski professionnels. Nous aimerions avoir à ce sujet l'avis des parents des enfants. Merci de nous dire ce que vous pensez de cette idée en nous écrivant à l'adresse info@sjas.ch.

DAVID REICHMUTH, FESE


 Stiftung für junge Auslandschweizer
 Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
 The foundation for young swiss abroad
 Fondazione per i giovani svizzeri all'estero

Fondation pour les enfants suisses à l'étranger
 (FESE)
 Téléphone +41 31 356 61 16
info@sjas.ch
www.sjas.ch



90^e année de camps de vacances – un camp du Nouvel An réussi

L'année jubilaire 2024 a commencé par un beau camp d'hiver. La neige, le soleil, des participants et des moniteurs motivés: tous les ingrédients étaient réunis pour passer un moment inoubliable dans les montagnes suisses.

Le camp du Nouvel An à Grächen (VS) a accueilli 28 participants. Ces derniers ont dévalé les pistes de la station de ski valaisanne et s'en sont donné à cœur joie. Pour certains, il s'agissait de la première expérience avec la neige, tandis que d'autres en ont profité pour faire leurs premières glissades de la saison. Débutants ou skieurs chevronnés, les cours de ski et de snowboard étaient adaptés à tous les niveaux et dispensés par des moniteurs qualifiés, afin que chacun puisse profiter pleinement de cette aventure enneigée.

En dehors des pistes, l'équipe de moniteurs a concocté un programme varié : feu de camp avec grillade de marshmallows, soirées karaoké et jeux de société dans le chalet. Des moments remplis de joie, de partage et de rires.

C'est par un temps radieux et dans une super ambiance que les participants et les moniteurs ont glissé vers la nouvelle année. Le premier jour de l'An, afin de ménager les jambes fatiguées, a été consacré à la visite de Zermatt. Le groupe a pu se balader mais aussi apercevoir et admirer l'impressionnant Cervin.

Après 10 jours de vie en communauté et de nombreux moments mémorables, chacun est rentré à la maison avec des souvenirs inoubliables.

MARIE BLOCH, SERVICE DES JEUNES



Service des jeunes de l'Organisation des
 Suisses de l'étranger,
 Alpenstrasse 26, 3006 Berne, Suisse
 Tél. +41 31 356 61 25
youth@swisscommunity.org
SwissCommunity.org



Acquérir une première expérience professionnelle en Suisse

Une formation en Suisse ou un aperçu du monde du travail ? Le service de conseil sur le thème «Formation en Suisse» d'educationsuisse donne également des renseignements sur les premières expériences de travail pour les jeunes Suisses de l'étranger.

À la ferme

Le son des cloches des vaches ou l'odeur du foin ...Aider dans une ferme, est amusant et constitue une expérience pour la vie. L'association Agriviva propose des missions de plusieurs semaines à des jeunes de moins de 25 ans issus du monde entier. En échange du gîte et du couvert et d'un peu d'argent de poche, les jeunes aident une famille de paysans dans ses travaux quotidiens. Des informations plus détaillées sur Agriviva sont disponibles sur www.agriviva.ch ou directement auprès de info@agriviva.ch.

Enseigner dans une école

Les jeunes étudiants ou diplômés provenant de pays où le français, l'anglais, l'allemand, l'espagnol ou l'italien est la langue nationale officielle, peuvent acquérir une expérience dans l'enseignement. En tant que «native speakers», ils enrichissent l'enseignement des langues dans les lycées et les écoles professionnelles et illustrent les aspects culturels de leur pays de provenance. Les assistants de langue perçoivent un salaire qui couvre le coût de la vie en Suisse.

La date limite de dépôt des candidatures pour l'année scolaire 2024/25 est fixée à fin mars 2024 ou selon entente. Des informations plus détaillées sur le programme «assistance de langue» sont disponibles sous

revue.link/movetiaf ou directement auprès de edith.funicello@movetia.ch

Au pair

S'occuper des enfants et aider un peu dans le foyer de la famille d'accueil font partie du quotidien d'un jeune au pair. En plus du gîte et du couvert, les jeunes reçoivent de l'argent de poche et ont généralement suffisamment de temps libre pour suivre un cours de langue.

Stage

Il n'est pas facile de trouver une place de stage depuis l'étranger, mais c'est possible. Une bonne dose d'esprit d'initiative est requise: de nombreux portails internet publient des offres d'emploi auxquelles il est possible de postuler directement.

Des listes d'adresses et des conseils pour le séjour en Suisse peuvent être obtenus auprès d'educationsuisse.

RUTH VON GUNTEN, EDUCATIONSUISSE



Educationsuisse
Formation en Suisse
Alpenstrasse 26
3006 Berne, Suisse
Téléphone +41 31 356 61 04
info@educationsuisse.ch
educationsuisse.ch



Elias, Suisse de l'étranger d'Australie, a été attiré par les montagnes suisses. Il a effectué sa mission Agriviva à Maloja, dans le canton des Grisons. Photo droits réservés



Claire Spielmann, Suisse de l'étranger des États-Unis, travaille comme assistante linguistique dans une école cantonale à Zurich. Sous revue.link/clairef on peut lire une interview avec elle. Photo droits réservés

Débat

Des prêtres catholiques, censés incarner la foi et la morale, ont commis des abus sexuels sur des jeunes: cette révélation, faite par l'Église catholique suisse elle-même, a frappé le lectorat de la «Revue Suisse». Voici une petite sélection de réactions.



EUGENIO WETTER NAVARRO, SANTIAGO, CHILI

Je suppose et espère que l'Église catholique suisse a renvoyé et dénoncé aux autorités tous les prêtres qui ont abusé d'enfants et que ceux-ci ont été envoyés en prison comme n'importe quels criminels. Si ce n'est pas le cas, le gouvernement suisse devrait agir.

ADNANE BEN CHAABANE, TUNIS

Deux points m'interpellent. Le premier concerne l'origine de cette information. Je

suis d'autant plus choqué en apprenant que c'est en épluchant les archives que tout cela a été découvert. Cela veut dire qu'il y a des gens qui étaient au courant et qui ont simplement tout archivé sans donner l'alerte. Ce qui est triplement grave. Le second point concerne l'instinct humain qui est apparemment le même partout. Église ou pas, toute religions confondues... Il n'est finalement pas si différent de l'instinct animal.

ANTON MOOS, THAÏLANDE, KHON KAEN

Ce qui me met particulièrement mal à l'aise, c'est le ton de votre éditorial à ce sujet. Je peux vous dire, parce que je l'ai vécu, que l'attitude dévoyée d'un prêtre blesse les sentiments religieux. Je n'ai toutefois pas été victime d'abus. Il est vrai que des abus se produisent dans toutes les communautés

religieuses. Je pense que la perversion et les déviances ne peuvent être éradiquées nulle part. Toutefois, il y a d'autres lieux que l'Église où les enfants sont victimes d'abus bien plus importants. En outre ces abus ne sont selon moi pas tant dus au fait que la religion a perdu de l'importance pour beaucoup qu'au mode de vie de plus en plus «extérieur» que nous menons. Je pense notamment à la consommation effrénée, à la pensée matérialiste, à l'individualisme forcené et à la culture du divertissement. Par conséquent, il est trop facile de s'en prendre seulement aux Églises. En faisant cela, on blesse aussi les gens qui s'efforcent de mener une vie moralement droite et qui appliquent au quotidien les préceptes du Sermon sur la montagne, par exemple.

RICHARD TISSOT, ÉTATS-UNIS

Ce n'est pas la religion qui mène à Dieu, mais la foi et l'amour. Le vrai crime, ici, c'est la perte de la foi due à la soif d'un être humain de prendre le pouvoir sur autrui.

Le 100^e Congrès des Suisses de l'étranger à Lucerne: une célébration historique au KKL

Du 11 au 13 juillet prochain, Lucerne se parera de ses plus beaux atours pour accueillir cet événement exceptionnel qui marquera l'histoire de l'Organisation des Suisses de l'étranger (OSE) SwissCommunity.

Au cœur de cette commémoration, une journée inoubliable se déroulera au KKL Luzern, marquée par le thème évocateur de «Tous ensemble, par-delà les frontières». Ce thème abordera l'évolution de la migration suisse en explorant les raisons, la typologie et les liens avec le pays et les proches, tout en examinant le rôle des avancées technologiques dans l'information et les relations entre les Suisses à l'étranger et leur pays. Le choix du KKL Luzern pour abriter notre 100^e Congrès n'est pas anodin. Acronyme de «Kultur- und Kongresszentrum Luzern» (Palais de la Culture et des

Congrès de Lucerne), cet édifice emblématique est bien plus qu'un simple bâtiment; il offre une harmonie entre architecture contemporaine et tradition suisse. Imaginé par le visionnaire Jean Nouvel, il incarne l'esprit novateur et l'ouverture au monde qui caractérisent la Suisse.



Photo Urs Weiss, Lucerne Tourisme

Le programme en bref

La journée du vendredi 12 juillet promet d'être un moment exceptionnel, marqué par des intervenants de prestige, dont un représentant du gouvernement, des échanges enrichissants, et des retrouvailles chaleureuses. Le samedi 13 juillet, notre excursion habituelle se dotera d'une touche authentique avec les sonorités du cor des Alpes sur la célèbre Place des Suisses de l'étranger à Brunnen (canton de Schwyz), où nous célébrerons cette 100^e édition avec quelques surprises! Pour plus d'information sur le programme, sur Lucerne et le KKL, et pour vous inscrire, scannez le QR code, ou rendez-vous sur [revue.link/congres24](https://www.revue.link/congres24)

MAYA ROBERT-NICOUD, SWISSCOMMUNITY



Votre don est très précieux

De nombreuses offres de l'Organisation des Suisses de l'étranger, SwissCommunity, sont très peu onéreuses, voire gratuites. Ce sont les dons qui rendent cela possible. Nos donateurs apprécient de pouvoir effectuer aisément des dons ciblés. Trois exemples.

BEULAH DALE FISCHER, ANGLETERRE

Je suis heureuse de lire qu'enfin, tout le monde réagit à un événement que nous avons si longtemps refoulé. Je suis catholique et j'ai toujours fait de bonnes expériences avec l'Église. À présent, je me rends compte que j'ai juste eu de la chance.

MANUEL BARRIONUEVO HAFNER, ESPAGNE

Naturellement, les abus commis sur les enfants par des membres du clergé en Suisse sont intolérables – et pas seulement en Suisse. D'un autre côté, il ne faut pas oublier que l'Église catholique a apporté beaucoup de bonnes choses à la communauté et à la culture du pays.

YVAN COCHARD, FRANCE

L'Église catholique n'est pas tournée vers Jésus-Christ qui est le chemin, la vérité et la vie. Elle est envahie par de fausses doctrines. Malheureusement ce n'est pas la seule Église à abandonner l'Évangile, et à se détourner de la bonne nouvelle.

GÉRARD SAUTEBIN, FRANCE

Une partie des représentants de l'Église bafoue la bonne parole que Jésus-Christ nous a fait parvenir et enseignée. Ils agissent comme les pharisiens de l'époque de la vie de Jésus-Christ. Durant toute l'histoire de la chrétienté, nombre de représentants de l'Église ont terni l'image de notre religion chrétienne pour leurs intérêts personnels tant sur le plan matériel que temporel et corporel.

MARGARITHA LEIJTEN, BREDA, HOLLANDE

Chez nous, en Hollande, il y a longtemps que l'on parle des abus sexuels commis par des prêtres et des aumôniers de l'Église catholique. C'est la première fois que je lis que des actes comparables ont été passés sous silence en Suisse jusqu'ici et que des membres du clergé ont abusé sexuellement d'enfants. Je suis soulagée qu'on en parle enfin ouvertement!

SASCHA LÜTHI, RÉPUBLIQUE DOMINICAINE

Dans notre édition en ligne, www.revue.ch, vous pouvez commenter à tout moment les articles de la «Revue Suisse» et lire les derniers commentaires.

Assurer l'avenir de la «Revue Suisse»

La «Revue Suisse», avec son équipe rédactionnelle expérimentée, offre une couverture journalistique compétente et indépendante de l'actualité suisse, adaptée aux besoins du lectorat de la Cinquième Suisse. Par votre don ciblé, vous soutenez le journalisme indépendant de qualité garanti par l'équipe de la «Revue Suisse». Les frais d'impression et d'envoi étant très élevés, nous nous réjouissons particulièrement des dons des lecteurs de notre édition imprimée.

Faire un don avec PayPal: revue.link/revue

Faire un don par carte de crédit: revue.link/creditrevue

Coordonnées pour virement bancaire: revue.link/compte

Contact: revue@swisscommunity.ch

Offrir une belle expérience aux jeunes

Offrir aux jeunes de la Cinquième Suisse la possibilité d'approfondir leurs liens avec la Suisse: tel est l'objectif de notre Service des jeunes avec ses camps de vacances d'été et d'hiver riches en expériences. De plus, ces camps créent des liens enrichissants entre de jeunes Suisses de l'étranger venus de toutes les régions du monde.

Le Service des jeunes maintient volontairement les coûts de participation aux camps à un niveau bas, et il accorde des réductions aux participants financièrement défavorisés. Ce sont les dons qui rendent cela possible.

Faire un don avec PayPal: revue.link/youth

Faire un don par carte de crédit: revue.link/credityouth

Coordonnées pour virement bancaire: revue.link/compte

Contact: youth@swisscommunity.org

Soutenir un service de conseil précieux

Quitter la Suisse et retrouver ses marques dans un nouveau pays n'est pas une démarche facile. Notre Service juridique propose un service de conseil gratuit aux Suisses de l'étranger. Par ailleurs, nous défendons leurs intérêts sur le plan politique en Suisse. C'est l'engagement qui caractérise l'Organisation des Suisses de l'étranger, une organisation reconnue d'utilité publique, et pour lequel nous avons besoin de votre soutien. Vous pouvez le faire par un don ou par un legs (pour en savoir plus sur les legs: revue.link/legs).

Faire un don avec PayPal: revue.link/advicere

Faire un don par carte de crédit: revue.link/creditadvicere

Coordonnées pour virement bancaire: revue.link/comptere

Contact: sponsoring@swisscommunity.org

Attestations de don et déductions fiscales

En tant qu'organisation reconnue d'utilité publique, l'Organisation des Suisses de l'étranger est exonérée d'impôt. Sur demande, nous vous fournissons volontiers une attestation de don. Dans plusieurs pays, les Suisses de l'étranger peuvent déduire leur don de leurs impôts. Grâce à notre partenariat avec Swiss Philantropy, cela est actuellement possible en France, en Italie, en Espagne et au Royaume-Uni par l'intermédiaire du réseau Transnational Giving Europe. Votre interlocuteur pour les questions générales concernant le sponsoring, les dons et les legs:

Florian Baccaunaud

E-mail: sponsoring@swisscommunity.org

Téléphone: +41 31 356 61 26

UNE BANQUE QUI CIBLE LA PROTECTION DE VOTRE TEMPS LIBRE ET DE VOS AVOIRS.

Aux côtés des personnes et des familles,
avec attention et réactivité.

- Private Banking
- Epargne sécurisée
- Prévoyance
- Planification patrimoniale
- Financements immobiliers



 **BCGE**
The Swiss Bank of Geneva